



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

W

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

**VULCANIUS**, (Bonaventure SMET ou) né à Bruges en 1538, & mort en 1615 à Leyde, où il étoit professeur de grec, se laissa entraîner par les erreurs du Calvinisme, & employa quelquefois sa plume contre l'Eglise Catholique. Ses principaux ouvrages sont : I. Une Version médiocre de Callimaque, de Moschus & de Bion, in-12. II. Une bonne Edition d'Arrien, qui a été ensuite corrigée & augmentée par Nicolas Blanchard ; c'est celle qui est connue sous le nom de *Variariorum*. III. Une Edition d'Agathias le Scholastique, sur le regne & la vie de Justinien, avec un bon commentaire : elle a été imprimée au Louvre en 1660, in-fol. IV. Une Collection d'anciens grammairiens latins, avec des notes, Bâle, 1577, in-fol.

**VULSON**, (Marc de) fleur

de la Colombiere, de la religion prétendue-réformée, & gentilhomme de la chambre du roi, mourut en 1658. Ayant surpris sa femme en adultere, il la tua elle & son galant, puis il vint en poste à Paris solliciter sa grace, qu'il obtint. Cet événement arriva à Grenoble en 1618. Depuis ce tems, on menace dans cette ville les femmes coquettes de la Vulsonade. Ses ouvrages sont : I. *La Science héroïque, traitant de la Noblesse, de l'origine des Armes, &c.*, in-fol., Paris, 1644, augmenté & réimprimé dans la même ville en 1669. II. *Recueil de plusieurs Pièces & Figures d'Armoiries*, in-fol., Paris, 1689. III. *Le Théâtre d'honneur & de Chevalerie, ou le Miroir historique de la Noblesse, &c.*, Paris, 1648, 2 vol. in-fol. : ouvrage curieux & utile pour connoître le cérémonial de l'ancienne chevalerie.

## W

**WADING**, (Pierre) naquit à Waterford en Irlande en 1586, & se fit Jésuite à Tournay en 1601. Il enseigna la théologie ; partie à Prague, partie à Louvain, pendant 16 ans ; & fut chancelier des universités de Prague & de Gratz en Styrie. Il vécut long-tems en Bohême, & en d'autres lieux des pays héréditaires de l'empereur, & par-tout son faivoir & sa piété lui attirerent une vénération singulière. Il mourut à Gratz en 1644, laissant divers ouvrages en latin ; entr'autres *Tractatus adversus*

*hæreticos, & Carmina varia.*

**WADING**, (Luc de) Récollet Irlandois, né à Waterford, mort à Rome le 18 novembre 1657, à 70 ans, dans le couvent de S. Isidore, bâti par ses soins, est auteur : I. *Des Annales de l'ordre de S. François*, dont la meilleure édition est celle de Rome, 1731, & années suivantes en 17 vol. in-fol. II. *De la Bibliothèque des Ecrivains* qui ont été Cordeliers, 1650, in-fol., parmi lesquels on en trouve plusieurs qui n'ont pas porté l'habit de S. François. Cet ouvrage est

pendant utile, ainsi que les *Annales*, quoiqu'on reproche quelques fautes à l'auteur. Il avoit plus de piété que de critique. Le P. Castell, Récollet, a donné un assez bon Abrégé des *Annales*, en 4 vol. Le P. François Harold, Cordelier, avoit déjà donné une Continuation & un Abrégé de cet ouvrage, en 2 vol. in-fol. Le même écrivain a continué & corrigé la *Biblioth. de Wading*. Le P. Wading avoit été un des consultants nommés dans la cause de Jansenius, & s'étoit laissé prévenir pour sa doctrine; mais fitôt que le vicaire de J. C. eut prononcé, il ne balança point à revenir sur ses pas; & peu content de renoncer en secret à son propre sens, il s'efforça, par une rétractation publique, d'effacer les impressions que son premier écart pouvoit avoir laissées. « Le pape, dit-il, vient » de publier une Bulle, où » chacune des cinq propositions est frappée de différen- » tes censures. Si avant cette » décision quelqu'un en a jugé » autrement, sur quelque rai- » son, ou quelque autorité de » docteurs que ce puisse être; » il est obligé présentement de » capiver son esprit sous le » joug de la foi, suivant l'avis » de l'Apôtre. Je déclare donc, » que c'est ce que je fais de tout » mon cœur, condamnant & » anathématisant toutes les » propositions susdites, dans » tout & chacun des sens où » sa Sainteté a voulu les con- » damner »!

WAERBECK, voyez PERKIN.

WAGENAAR, (Jean) natif d'Amsterdam, mort dans

cette ville vers 1786, s'est fait connoître avantageusement par une *Histoire des Provinces-Unies*, écrite en flamand, avec beaucoup d'élégance & d'intérêt; son impartialité qui mérita des éloges, en mériteroit davantage encore, sans les préjugés contre les Catholiques, sans une prévention trop marquée contre le gouvernement d'Espagne, & sur-tout sans la confiance avec laquelle l'auteur cite Van Méteren & d'autres écrivains passionnés, inexacts & féconds en contes calomnieux contre tout ce qui leur paroît opposé au parti qu'ils ont entrepris de défendre. Cette Histoire imprimée en 21 vol. in-8°, Amsterdam, 1749-1759, est ornée de très-belles estampes, dont plusieurs dans le goût de Callot. On en a donné un prétendu précis en flamand, Amsterdam, 1785, 6 vol. in-12, assez mal rédigé, & peu digne de l'ouvrage abrégé.

WAGENSEIL, (Jean-Christophe) né à Nuremberg en 1633, fut choisi pour gouverneur de quelques gentilshommes, & voyagea avec eux en France, en Espagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre & en Allemagne, & par-tout il se fit des amis zélés. Louis XIV lui donna, en diverses occasions, des marques de son estime, & lui fit trois présens considérables. De retour en Allemagne, il devint professeur en histoire, en droit & en langues orientales à Altorf, & bibliothécaire de l'université de cette ville. On a sa *Vie* imprimée à Nuremberg, 1719, in-4°. Outre sa *Géographie* &

une *Histoire Universelle*, il a donné : I. Un Traité plein de recherches: *De Urbe Noriberga*, in-4°. II. *Pera Librorum juveniliū*, in-12 : c'est un cours d'étude pour les enfans. III. *Tela ignea Satana*, Amsterdam, 1681, en 2 vol. in-4° : c'est un recueil des ouvrages des Juifs contre le Christianisme, avec la réfutation; il est curieux & utile. Ce savant mourut en 1705, à 72 ans. Voyez LIPMAN.

WAGHENARE, (Pierre de) Religieux de l'ordre de Prémontré, né à Nieupoort vers l'an 1599, s'appliqua aux belles-lettres & à l'histoire de son ordre, & mourut sous-prieur du monastere de Furnes le 29 août 1662. On a de lui : I. *S. Thomæ Cantuariensis & Henrici II Anglorum Regis Monomachia de libertate Ecclesiæ*, Cologne, 1626, in-8°. C'est une relation sagement écrite du différend de Henri II avec S. Thomas de Cantorbery. II. *S. Norbertus in se & suis, vario carmine celebratus*, Douay, 1650. Ce sont des Odes, des Epigrammes, &c., sur les Saints de son ordre. III. *S. Norbertus in se & suis, voce solutâ celebratus*, Douay, 1651, in-12. Ce sont les Vies des Saints & des auteurs de son ordre en prose. Son style n'est ni aisé, ni élevé, & il manque de critique.

WAGNER, (Jean-Jacques) médecin Suisse, né en 1641, fut bibliothécaire de la ville de Zurich, & membre de l'académie des Curieux de la Nature, à laquelle il communiqua beaucoup de Mémoires. Il mourut en 1695, après avoir publié *Historia Naturalis Helvetiæ curiosa*, Zurich, 1680, in-12.

Ray en a profité dans quelques-uns de ses écrits.

WAKE, (Guillaume) archevêque de Cantorbery, né en 1657, & mort à Lambeth en 1737, est connu en Angleterre par des *Sermons*, & par des écrits de controverse contre Bossuet; & en France par ses liaisons avec du Pin (voyez ce mot).

WALÆUS, (Antoine) né à Gand en 1573, mort en 1639, parcourut les principales villes de France, de Suisse & d'Allemagne. De retour en Hollande, il y fut pasteur en divers lieux. Il se déclara en faveur des Contre-Remonstrans, & obtint une chaire de professeur de théologie à Leyde. On a de lui plusieurs ouvrages de théologie & de controverse. C'est lui qui a fait la plus grande partie de la Traduction flamande de la Bible, entreprise par ordre des Etats, suivant les vues du synode de Dordrecht, 1618 (Sess. 13), & qui parut pour la 1re. fois en 1637. Presque tout le Nouveau-Testament est de la traduction de Walæus. On a encore de lui : *Compendium Ethicæ Aristotelicæ*, Leyde, 1636, in-12.

WALÆUS, (Jean) fils aîné du précédent, se distingua dans la médecine. Il vint au monde à Koudekerke, près de Middelbourg, en 1604, & fut professeur à Leyde où il mourut en 1649. Walæus fit des découvertes utiles sur la digestion, la distribution du chyle, le mouvement de la veine-cave, du cœur & du sang. Il soutint vivement la circulation contre ceux qui la combattoient par entêtement pour les anciennes opinions. On

a de lui : I. *Epistolæ de motu chyli & sanguinis*, Leyde, 1641. II. *Institutiones compendiosæ medicinæ*. III. *Methodus medendi brevissima*.

WALAFRIDE-STRA-BON, né en 806, Bénédictin, fut élevé dans le monastere de Fulde, sous la discipline de Raban-Maur. Il devint ensuite doyen de St.-Gal, puis abbé de Richenou, dans le diocese de Constance. Sa piété exemplaire & son savoir profond lui concilierent l'estime générale. Les principaux ouvrages qui nous restent de lui, sont : I. *De Officiis divinis, seu De exordiis & incrementis rerum Ecclesiasticarum*. On le trouve dans la Bibliotheque des Peres & autres recueils. II. *Poëmata*, dans le *Canisius* de Basnage, imprimé séparément en 1604, in-4°. III. *Glossa ordinaria in sacram Scripturam*, Paris, 1590, 7 vol. in-fol.; Anvers, 1634, 6 vol. in-fol. Ces ouvrages sont fort utiles, du moins le premier, pour connoître l'ancienne discipline de l'Eglise. Il mourut vers l'an 849. On l'appelloit *Strabo* ou *Strabus*, parce qu'il étoit louche.

WALDEMAR, (Marguerite de) voyez MARGUERITE.

WALDENSIS, (Thomas) voyez NETTER.

WALEF, (Blaise-Henri de Corte, baron de) lieutenant-général au service d'Angleterre en 1714, & quelque tems après colonel des dragons en Hollande, né probablement à Liege en 1652, comme il l'insinue dans un de ses ouvrages, & mort dans cette ville le 22 juillet 1734, avoit de grandes dispositions pour la poésie; mais

il manquoit d'un ami ou d'un maître rigide, pour régler les écarts d'une imagination féconde & presque toujours gigantesque. On trouve cependant dans ses ouvrages de très-beaux vers, mais il ne se soutient pas, & la seule de ses poésies qu'on puisse lire entièrement, est une Satyre contre la femme; encore faut-il la lire dans le recueil de ses *Œuvres choisies*: l'éditeur de ce recueil l'a élaguée de quantité de vers qui la dépareroient. Ses ouvrages ont été imprimés à Liege en 1731, en 5 vol. in-8°, édition très-fautive. A ces 5 vol. il faut en ajouter deux autres in-8°, imprimés quelque tems auparavant: ces 2 vol. contiennent les Poèmes des *Titans* & des *Gémeaux*. On a encore de lui un recueil de Satyres qu'il fit imprimer séparément à Cologne sous ce titre bizarre: *Catholicon de la Basse Germanie*. M. de Villenfagne, chanoine, a donné au public ses *Œuvres choisies*, avec un abrégé de la vie de l'auteur, Liege, 1779, in-12.

WALEMBOURG, WALEMBURCH ou VALEMBOURG, (les freres Adrien & Pierre de) naquirent à Rotterdam de parens catholiques. Après avoir pris des degrés à Paris, ils se rendirent à Dusseldorff, où ils s'appliquerent avec ardeur à l'étude des controverses. Adrien, l'ainé des deux, fut nommé chanoine de l'église métropolitaine de Cologne en 1647, & suffragant en 1661, après avoir été sacré évêque d'Andrinople. A l'égard de Pierre, après avoir été le compagnon inséparable de son frere Adrien, il le quitta pour aller à Mayence, où il

fut fait chanoine & doyen de S. Pierre, & suffragant de cette ville, sous le titre d'*Evêque de Myse*. Mais dans la suite les infirmités de son frere l'obligerent de retourner à Cologne, & d'y exercer les fonctions de suffragant à sa place. Adrien mourut le 14 septembre 1669 en allant prendre des bains pour sa santé près de Mayence, & fut enterré dans l'église de S. Pierre, après avoir mis en ordre le 1er. volume de leur important ouvrage, qui parut à Cologne en 2<sup>e</sup> vol. in-folio: le premier en 1669, intitulé: *Tractatus generales de controversiis fidei*; le second en 1671, intitulé: *Tractatus speciales de controversiis fidei*. C'est une collection de leurs ouvrages qui avoient paru d'abord séparément. Pierre se dispoisoit à donner au public 5 autres Traités importants, lorsqu'il mourut le 21 décembre 1675. Ces deux freres, également illustres par leur piété exemplaire, par leur savoir & par leur union, fondèrent six bourses à Cologne pour de jeunes Hollandois qu'on jugeoit capables de faire des études solides. « Les deux volumes de leurs controverses » sont dignes, dit Arnauld, » d'être entre les mains de » tous ceux qui étudient la » théologie ». On en a un excellent Abrégé fait par eux-mêmes, imprimé à Cologne en 1682, in-12, & réimprimé en 1768.

WALIGFORD, (Richard) abbé de St.-Alban en Angleterre, florissoit l'an 1326. On le croit l'inventeur des horloges à roues: d'autres attribuent

cette invention à Pacificus, archidiacre de Vérone, vers l'an 840; mais ils ne prouvent pas qu'il ait existé des horloges avant celles de Waligford.

WALLER, (Edmond) naquit en 1605, d'une famille de Buckinghamshire, qui lui laissa 60,000 liv. de rente. Les talens que la nature lui avoit donnés pour la poésie, l'ayant fait connoître à la cour. Charles I lui fit un accueil favorable. Il s'attacha à ce prince, & entra, en 1643, dans le projet de réduire la ville & la tour de Londres en son pouvoir; mais ce dessein ayant été découvert, il fut mis en prison & condamné à une grosse amende. Dès qu'il eut obtenu sa liberté, il passa en France, où il demeura plusieurs années. De retour en Angleterre, il flatta le protecteur, comme il flatta ensuite Charles II & Jacques II. Il mourut en 1687. Waller avoit fait un éloge funebre de Cromwel, qui avec ses défauts passe pour un chef-d'œuvre. Charles II, qu'il avoit loué dans une piece faite exprès, lui reprocha qu'il avoit mieux fait pour Cromwel. Waller répondit: « Sire, nous autres poètes, » nous réussissons mieux dans » les fictions que dans les vérités ». Les ouvrages de Waller ne roulent presque que sur l'amour & le plaisir. Il fit cependant, sur la fin de sa vie, qui fut très-longue, un *Poème sur l'Amour divin*, en 6 chants, & quelques autres Poésies pieuses. Au milieu même de la cour libertine de Charles II, il s'éleva avec force contre le duc de Buckingham qui prêchoit l'athéisme: « Milord, lui dit-il

» un jour, je suis beaucoup  
 » plus âgé que vous, & je  
 » crois avoir entendu plus d'ar-  
 » gumens en faveur de l'a-  
 » théisme que vous; mais j'ai  
 » vécu assez long-tems pour  
 » reconnoître qu'ils ne signi-  
 » fient rien, & j'espere qu'il  
 » en arrivera autant à votre  
 » grandeur ». Ses *Poésies* ont  
 été recueillies en 1730, in-12.

WALLER, *Valerius*, savant Suédois, a fait un grand nombre d'ouvrages sur l'Histoire naturelle. Ses observations sont pour l'ordinaire très-sages & propres à réfuter les creuses hypothèses des physiciens modernes. Il vivoit encore en 1784, mais fort vieux, étant dans sa 80e. année.

WALLIS, (Jean) né en 1616 à Ashford, dans la province de Kent, fut d'abord ministre de l'église de S. Martin, puis d'une autre église à Londres. Son talent pour les mathématiques lui procura, en 1649, la chaire de professeur en géométrie à Oxford, & 8 ans après, la charge de garde des archives. Il détermina le centre d'oscillation, & donna les premières inductions algébriques qui ont été depuis perfectionnées par Newton. Il détermina la vitesse que reçoivent les corps par le choc, donna une méthode d'approximation; & passant à des connoissances encore plus intéressantes pour l'homme, il apprit à parler à plusieurs sourds & muets; art qu'un Religieux d'Espagne avoit déjà pratiqué avec succès, & qui depuis Wallis a été plus connu (*voyez* EPÉE). Cet illustre mathématicien mourut à Oxford en

1703, à 87 ans. Il jouit, pendant sa longue vie, d'une santé vigoureuse & d'un esprit ferme que rien ne troublait. Ses ouvrages ont été recueillis à Oxford, 1695 à 1699, en 3 vol. in-fol. Les principaux sont : I. *Arithmetica*. II. *De Sectionibus conicis*. III. *Arithmetica Infinitorum*. Cette production ingénieuse a conduit aux plus belles découvertes de géométrie. IV. Plusieurs *Traité*s de Théologie, les plus foibles de ses écrits. V. Des Editions d'Archimede; de l'*Harmonie* de Ptolomée; du *Traité de la distance du Soleil & de la Lune*, par Aristarque de Samos; des *Commentaires* de Porphire sur l'*Harmonie*, &c. VI. Une *Grammaire* angloise. VII. Divers Ecrits contre Hobbes, qui font honneur à son jugement & à ses principes.

WALLIUS, (Jacques) Jésuite Flamand, né à Courtray en 1599, mort vers l'an 1690, se distingua par ses *Poésies* latines. On y remarque beaucoup de facilité, un style pur & élégant, des pensées nobles & bien exprimées. On a recueilli ses ouvrages en un vol. in-12. Il a composé des *Pieces héroïques*, des *Paraphrases* en vers hexamètres sur *Horace*, des *Élégies*, des *Odes*, &c.

WALPOLE, (Robert) connu sous le nom de *Comte d'Oxford*, pair de la Grande-Bretagne, fut ministre principal d'Angleterre sous les rois George I & George II. Il jouit de la confiance de ce dernier monarque jusqu'en 1741, que son éloignement de la guerre que la France venoit de faire renaître en Allemagne, occa-

sonna sa retraite. On prétendit que par son humeur pacifique, il avoit laissé souvent l'avantage au cardinal de Fleury dans les négociations; tandis qu'on faisoit en France des reproches tout semblables au cardinal: il est constant que l'amour de la paix étoit à-peu-près égal dans les deux ministres. Le roi qui étoit content de sa conduite, le fit pair de la Grande-Bretagne, sous le nom de *Comte d'Oxford*, & trois jours après il se démit de tous ses emplois. On le poursuivit alors juridiquement; mais le roi le mit à l'abri de l'orage en prorogeant le parlement. Il mourut en 1745, à 61 ans. On a publié l'*Histoire* de son ministère.

WALPOT, (Henri de) issu d'une maison illustre du Rhin, qui subsiste encore en plusieurs branches, fut le premier grand-maître de l'ordre Teutonique, vers l'an 1190. Il se signala par plusieurs actions de bravoure, contre les Infidèles en Palestine. Walpot ayant gouverné son ordre avec beaucoup de sagesse pendant dix ans, mourut le 24 octobre 1200, à Saint-Jean d'Acre, où il fut inhumé dans l'église qu'il avoit fait bâtir.

WALSH, (Guillaume) poète Anglois, mort âgé de 49 ans, en 1708, apprit au célèbre Pope l'art de la versification. On remarque dans ses ouvrages beaucoup d'exactitude, jointe à un air facile & négligé, qui donne à sa poésie une grace & une douceur singulière. C'est le jugement qu'en porte l'abbé du Resnel, dans ses notes sur le Poème de l'*Essai sur la Cri-*

*tique*, par Pope. Nous avons deux *Odes* de Walsh, traduites en françois, par M. l'abbé Yart dans son *Idée de la Poésie Angloise*, Paris, 1749, 8 vol. in-12.

WALSINGHAM, (Jean) théologien Anglois, mort à Avignon en 1330, entra dans l'ordre des Carmes, après avoir professé en Sorbonne. On a de lui un Traité en latin *De la Puissance Ecclesiastique* contre Occam. Ce fut par l'ordre de Jean XXII qu'il le composa.

WALSINGHAM, (Thomas) Bénédictin Anglois du monastere de St.-Alban vers 1460, fut historiographe du roi. On a de lui l'*Histoire de Henri VI*, & d'autres ouvrages historiques, dans lesquels on voit qu'il avoit recherché avec soin les antiquités de son pays. On les trouve dans le Recueil des Historiens anglois de Savill, & séparément, Londres, 1574, in-folio.

WALSINGHAM, (Francois) d'une ancienne famille d'Angleterre, fut envoyé deux fois en France, en qualité d'ambassadeur, par la reine Elizabeth, & s'acquitta si bien de sa double ambassade, que la reine le fit secrétaire-d'état. Walsingham servit beaucoup à affermir cette princesse sur le trône, par ses intelligences dans les cours étrangères. Il entretenoit jusqu'à 53 agens & 18 espions; il en fut toujours servi exactement & avec fidélité. Sa haine contre les Catholiques passoit les bornes d'un fanatisme ordinaire; il cimentait par leur sang le schisme & l'hérésie en Angleterre, & eut beaucoup de part à la guerre que

les Hollandois leur firent aux Pays-Bas. Son caractère souple & intrigant ne put empêcher sa chute; il fut disgracié & obligé de se retirer. Lorsqu'il mourut en 1590, il étoit réduit à une telle pauvreté, qu'à sa bibliothèque près, à peine se trouva-t-il de quoi faire ses funérailles. Le principal de ses ouvrages a été traduit en françois sous le titre de *Mémoires & Instructions pour les Ambassadeurs*, 4 vol. in-12, Amsterdam, 1725. Le traducteur Bonlesteis de la Contie en fait un grand éloge, mais d'autres en ont jugé moins favorablement. On a traduit aussi ses *Maximes Politiques, ou le Secret des Cours*, Lyon, 1695, in-12.

WALSTEIN, (Albert) baron de Bohême, duc de Fridland, naquit en 1584, d'une ancienne maison. Son aversion pour l'étude le fit placer, en qualité de page, chez le margrave de Burgaw, fils de l'archiduc Ferdinand d'Inspruck. Après avoir demeuré quelque tems chez ce prince, il embrassa la Religion Catholique, & voyagea en Espagne, en France, en Angleterre & en Italie. Arrivé à Padoue, il y prit du goût pour l'étude, & il s'y appliqua, sur-tout à la politique & à l'astrologie. De retour dans sa patrie, il plut à l'archiduc Ferdinand, qui le fit colonel d'un régiment de milices. Les troubles de Bohême étant survenus, ils'offrit à l'empereur avec une armée de 30,000 hommes, à condition qu'il la commanderait. Le nouveau général subjuguait le diocèse d'Halberstad & l'évêché de Hall. Il ravagea les terres

de Magdebourg & d'Anhalt, défit Mansfeld en deux batailles; reprit toute la Silésie, vainquit le margrave de Bade-Durlach, conquirit l'archevêché de Brême & l'Holface, se rendit maître de tout ce qui est entre l'Océan, la Mer-Baltique & l'Elbe, & ne laissa au roi de Danemarck que Gluckstad. Ses conquêtes ayant fait conclure le traité de Lubeck, l'empereur l'en récompensa par les titres & la dépouille du duc de Mecklebourg, qui s'étoit révolté. Sa fidélité étant devenue douteuse, on lui retira le commandement de son armée, & on le donna à l'illustre Tilly, déjà occupé à combattre Gustave-Adolphe, roi de Suede, que les Protestans avoient appelé au secours de leur secte. Tilly ayant été battu à Leipzig, le vainqueur pénétra dans l'Allemagne comme un torrent. L'empereur alarmé rappella Walstein, auquel il donna la qualité de généralissime. Ce héros entra alors en lice avec le roi de Suede; il le battit & en fut battu, il enleva aux Saxons ses alliés, presque toute la Bohême par la prise de Prague. Son courage ne put empêcher cependant la perte de la bataille de Lutzen, donnée le 15 novembre 1632. Gustave y fut tué, & Walstein fut obligé de se retirer en Bohême. Ce général déjà depuis long-tems suspect, s'occupait du projet de se rendre indépendant, & de devenir roi de Bohême. Il négocia, à la fois, avec les princes protestans, avec la Suede & la France; & essaya de s'attacher divers officiers de nom; entr'autres, le

baron de Beck (*voyez ce mot*), Manassès de Pas, marquis de Feuquieres, lieutenant-général au service de France, pendant le tems qu'il étoit à Dreſde (*voyez Négociations du ſieur de Feuquieres en Allemagne, en 1633 & 1634*), & Axel Oxenstiern, ministre-d'état de Gustave-Adolphe, qui refuserent de traiter avec lui. L'empereur Ferdinand II, prince extrêmement religieux, refusa longtemps d'ajouter foi aux rapports qui lui venoient de toutes parts; mais il fut pleinement convaincu des desseins de Walstein, dès que le commandement de l'armée eut été donné à Galas. Walstein, alarmé par cette nouvelle, se fit prêter à Pilsen le serment de fidélité par les officiers de ses troupes, le 12 janvier 1634, & se retira à Egra. Ce serment consistoit à promettre de défendre la personne & de s'attacher à sa fortune: cette démarche mettoit les desseins de Walstein au grand jour; mais il n'étoit pas aisé de les prévenir. Gordon, Ecossois, gouverneur d'Egra, voyant le danger de l'état, conspira contre lui avec Butler, Irlandois, à qui Walstein avoit donné un régiment de dragons, & Lascy qui étoit capitaine de ses gardes. Ces trois étrangers, après avoir reçu, dit-on, les ordres de la cour, tuerent d'abord 4 officiers, qui étoient les principaux amis du duc; & à l'instant ils montent à l'appartement de Walstein, dont ils enfoncent la porte. Ils le trouvent en chemise, & comme la hauteur de l'étage où il étoit, ne lui avoit pas permis de se jeter par la fenêtre, on le tua d'un coup

de pertuisane, le 15 février 1634. Ferdinand ne put s'empêcher de donner des larmes à la mort de ce général, qui lui avoit rendu de grands services; mais qui joignant l'ambition & la révolte à la valeur, étoit devenu plus redoutable que les ennemis du dehors. Les Bohémiens ne se remuerent pas, parce qu'on fut les contenir par une armée; mais les Silésiens déjà gagnés par Walstein, se révolterent & s'unirent aux Suédois. Sarasin a donné l'*Histoire de la Conspiration de Walstein*.

WALTHER, (Michel) né à Nuremberg en 1593, fut professeur à Helmstadt, & prédicateur de la duchesse-douairière de Brunswick-Lunebourg. Après la mort de cette princesse, le comte d'Oost-Frise l'appella à sa cour, pour remplir la place de surintendant-général & de premier prédicateur. Ce savant, mort en 1662, laissa plusieurs ouvrages: I. *Harmonia Biblica, sive brevis & plana conciliatio locorum Veteris & Novi Testamenti apparenter sibi contradicentium*; réimprimée pour la 7e. fois en 1654, Nuremberg, in-4°. II. *Officina Biblica*, 1668, in-4°. Il y traite de l'Écriture-Sainte en général, & en particulier de chaque livre canonique & apocryphe. III. *Mosaïca Postilla*. IV. *Postilla prophetica*. V. — *Hieropsaltica*. VI. — *Evangelica*. VII. *De immortalitate animæ, & de præfensa Ethnicorum Salute quoad infantes & adultos*, 1657, in-4°. VIII. *Miscellanea Theologica*. IX. *Commentarius in Epistolam ad Hebræos*. X. *Exercitationes Biblicæ*, 1638,

in-4°. Les différentes difficultés qui peuvent naître sur les Livres-Saints, sont expliquées dans ces ouvrages, où le savoir n'est pas toujours bien ménagé, & où l'auteur, ainsi que dans ses autres écrits, ne s'est pas garanti des préjugés de sa communion.

WALTHER, (Christophe-Théodose) né à Schildberg en 1699, fut envoyé par les Danois en qualité de missionnaire à Tranquebar, vers l'an 1720, & en revint en 1740. On a de lui : *Doctrina temporum Indica*, dans *Historia regni Bactriani* de Bayer, Pétersbourg, 1738, in-4°. Il fit imprimer à Tranquebar une *Histoire sacrée* en langue malabare. Sa santé étoit très-dérangée lorsqu'il quitta ce pays. Il mourut peu de tems après à Dresde, en 1741.

WALTHER, (Augustin-Frédéric) médecin, fut nommé à la chaire d'anatomie de Leipzig l'an 1723, & mourut après l'an 1735. On a de lui : I. *De Lingua Humana*, Leipzig, 1724, in-4°. Il y donne une description fort ample & très-exacte des glandes salivaires. II. *De Articulis, ligamentis & musculis*, 1728, in-4°, estimé. III. *Description de son Jardin Botanique*, avec fig., 1735, in-8°. IV. Grand nombre de *Dissertations Académiques* intéressantes, mais le style en est obscur & embrouillé. — Il ne faut pas le confondre avec Conrad-Louis WALTHER, de qui on a *Thesaurus Medico-Chirurgicarum observationum*, Leipzig, 1715, in-8°; Haller en fait peu de cas.

WALTHON, (Briand) évêque de Chester en Angle-

terre, mort en 1661, s'est rendu célèbre par l'édition de la Bible en plusieurs langues, connue sous le nom de *Polyglotte d'Angleterre*, Londres, 1657, & années suivantes, 6 vol. in-fol. Quoique plusieurs autres savans y aient travaillé avec lui, les Anglois ne laissent pas de lui attribuer cet ouvrage, à la tête duquel on a mis son nom & même son portrait. Outre le grand nombre de versions orientales qui sont dans ce recueil, & qui étoient déjà dans la grande Bible de le Jay (voyez ce mot), il y a au commencement des Dissertations sur toutes ces Bibles; c'est ce qu'on appelle ordinairement les *Prolégomènes* de Walthon. Pearson l'a beaucoup aidé dans ce travail. Ils ont été imprimés séparément à Zurich en 1673. On en a donné à Lyon une *Traduction* libre & abrégée, in-8°; elle fourmille de fautes. On joint quelquefois à sa *Polyglotte*, le *Lexicon Heptaglotton* de Castell, 1686, 2 vol. in-fol. Quoique les auteurs de cette *Polyglotte* montrent beaucoup de critique, de jugement, de science & de modération, on leur reproche cependant avec raison d'avoir donné trop d'autorité à certaines Versions de l'Écriture, & trop peu à d'autres. Il n'y a point d'unité dans le travail, parce que trop de mains y ont été employées, dit M. Contant de la Molette, qui attribue les fautes de cet ouvrage à la célérité avec laquelle on l'a rédigé & publié.

WAMBA, voyez BAMBA.

WAMESIUS, (Jean) né à Liege l'an 1524, enseigna le

droit avec réputation à Louvain, où il avoit reçu le bonnet de docteur en 1553. Il mourut en 1590, à 66 ans. Don Juan d'Autriche voulut l'attirer dans le conseil-d'état; mais ce savant préféra à tout, le repos de la vie privée & les douceurs du cabinet. On a de lui: I. *Recitationes ad tit. Decretalium de Appellationibus*, Louvain, 1604. II. *Responsum sive Consiliorum de jure pontificio Tomi duo*, Louvain, 1605, 1618, 2 vol. in-fol. III. *Responsum ad jus forumque civile pertinentium*, Anvers, 1639, 3 vol. in-fol. Juste-Lipse lui a consacré un bel éloge en vers.

WANDELBERT, diacre & moine de l'abbaye de Prum, vivoit du tems de l'empereur Lothaire. Son *Martyrologe* en vers héroïques, imprimé avec celui d'Usuard, Louvain, 1568, in-8°, offre plus de faits que de poésie. Ce *Martyrologe* a été faussement attribué au vénérable Bede, & se trouve parmi ses Œuvres dans une ancienne édition.

WANGNERECK, Jésuite, né à Munich en 1595, professeur en philosophie & en théologie à Dilingen, & chancelier de cette université, mort le 11 novembre 1664, est auteur de divers ouvrages de métaphysique, de controverse & de piété. En ce dernier genre il a donné une édition des *Confessions de S. Augustin*, Cologne, 1646, qu'il a enrichies de Notes qui passent pour un chef-d'œuvre en ce genre. On estime aussi: I. *Tractatus de traduce & creatione animæ rationalis*. II. *Vindiciæ politicae adversus Pseudo-Politicos*.

WANSLEB, (Jean-Michel) né à Erfurt l'an 1635, de parens luthériens, fut disciple de Job Ludolf, & devint habile dans la langue éthiopienne. Le duc de Saxe-Gotha l'envoya en Egypte & en Ethiopie, pour examiner les dogmes & les rits de ce pays-là. Wansleb, les ayant trouvés conformes à ceux de l'Eglise Romaine, alla à Rome en 1665, renonça à l'hérésie, & se fit Dominicain. Son goût pour les voyages l'ayant amené à Paris en 1670, Colbert le renvoya en Egypte pour y faire de nouvelles découvertes. Cette course procura à la bibliothèque du roi 334 manuscrits arabes, turcs & persans. Il fut rappelé en 1676 à cause de sa vie scandaleuse. De retour à Paris, il reprit l'habit des Dominicains dans le couvent de S. Jacques de cette ville, d'où ayant été chassé, il se vit réduit à être vicaire de la paroisse de Douron, près de Fontainebleau, où il mourut en 1679. On a de lui: I. *Une Histoire de l'Eglise d'Alexandrie*, Paris, 1677, in-12. II. *Deux Relations de l'Etat de l'Egypte*, l'une en italien, Paris, 1671, l'autre en françois, Paris, 1676. Tous ces ouvrages satisfont également la curiosité du lecteur ordinaire & celle du savant.

WARBURTON, (Guillaume) né à Newark, sur la rivière de Trent, en Angleterre, le 24 décembre 1698, fut fait évêque de Gloucester en 1760, & mourut dans cette ville le 7 juin 1779. On a de lui: I. Une Edition des Œuvres de Shakespear, avec des corrections & des notes critiques

& judicieuses. II. *La Légation divine de Moÿse démontrée*, 4 vol., ouvrage qui lui fit une grande célébrité. Il y a de très-bonnes choses, & d'autres qui ont paru hasardées, ou peu clairement exprimées. Voltaire prétendit y trouver de quoi confirmer la plupart des erreurs qu'il débitoit sur l'histoire sacrée, & prodigua les éloges les plus flatteurs à l'évêque de Gloucester; mais ce prélat dans une nouvelle édition, montra qu'il avoit été insensible à cet encens, & en se corrigeant ou s'expliquant soi-même en plusieurs endroits, montra que le détracteur des Livres-Saints l'avoit infidèlement cité & très-souvent calomnié. Il n'en fallut pas davantage pour échauffer la bile du philosophe de Ferney, qui donna alors à Warburton plus d'injures qu'il ne lui avoit donné de louanges. III. *Dissertations sur l'union de la Religion, de la Morale & de la Politique*, traduites en françois par Etienne de Silhouette, 1742, 2 vol. in-12 (voy. SILHOUETTE & MARC-AURELE). IV. *Dissertation sur les tremblemens de Terre & les éruptions de Feu*, traduite en françois par l'abbé Mazeas, 1754, 2 vol. in-12.

WARD, (Seth) habile mathématicien Anglois, né à Buntington dans le Herefordshire, en 1617, successivement professeur d'astronomie, évêque d'Excester & de Salisbury, est auteur : I. De quelques Ecrits contre Hobbes, Oxford, 1656, in-8°. II. D'un *Traité des Comètes*. III. D'une *Trigonométrie*, Oxford, 1654, in-fol. IV. De *Sermons* en anglois, Londres, 1670, in-4°. Il mourut à Lon-

dres en 1689, dans sa 67e. année. Sa méthode d'approximation & quelques autres aperçus furent applaudis des astronomes.

WARÉ, (Jacques) protestant, auditeur-général, membre du conseil-privé d'Irlande, mort à Dublin sa patrie, le 1er. décembre 1666, à 72 ans, laissa : I. Un *Traité des Ecrivains d'Irlande*, en latin, imprimé à Dublin en 1639, in-4° : compilation qu'il a tirée en grande partie de la *Description de l'Irlande* de Richard Stanyhurst. L'auteur ne distribue pas toujours ses éloges avec discernement. II. *Les Annales d'Irlande*, sous les regnes d'Henri VIII, d'Edouard VI & de Marie, 1658, in-8°, en latin. III. *L'Histoire des Evêques d'Irlande*, 1665, in-fol., &c. IV. Une Edition des *Œuvres* de S. Patrice, Londres, 1658, in-8°.

WARHAM, (Guillaume) natif d'Oakley dans le Hampshire en Angleterre, devint docteur en droit à Oxford, puis professeur. Son talent pour les affaires le fit envoyer, par le roi Henri VII, en ambassade vers Philippe duc de Bourgogne. A son retour, il fut nommé évêque de Londres, ensuite chancelier d'Angleterre, & enfin archevêque de Cantorbery. Il mourut de douleur, en 1532, de voir les progrès que l'hérésie faisoit dans sa patrie.

WARIN, (Jean) sculpteur & graveur, né à Liege en 1604, entra comme page au service du comte de Rochefort, prince du St-Empire. Il fit dès sa jeunesse son amusement du dessin, & s'y rendit très-habile;

& s'exerça aussi à la gravure & à la sculpture. Plusieurs machines très-ingénieuses qu'il inventa pour monnoyer les médailles qu'il avoit gravées, lui firent une grande réputation. Louis XIII lui donna la charge de garde des monnoies de France. Ce fut en ce tems-là que Warin fit le sceau de l'académie françoise, où il a représenté le cardinal de Richelieu d'une maniere si frappante, que cet ouvrage passe, à juste titre, pour un chef-d'œuvre. Ce fut encore lui qui grava les poinçons des monnoies, lors de la conversion générale de toutes les especes légers d'or & d'argent, que Louis XIII fit faire dans tout le royaume. Ce travail mérita à Warin une nouvelle charge, celle de graveur général pour les monnoies. La monnoie fabriquée pendant la minorité de Louis XIV, est aussi de cet habile artiste; il a de plus travaillé à quantité de médailles estimées, & à quelques ouvrages de sculpture; parmi ceux-ci on admire les Bustes de Louis XIV & du cardinal de Richelieu. Cet artiste mourut à Paris, en 1672.

WARNEFRIDE, voyez PAUL d'Aquilée.

WARTHON, (Henri) né à Worstéad, dans le comté de Norfolk, mort en 1694, fut curé de Minster, & employa les loisirs que lui laissoit cette charge, à la composition de plusieurs ouvrages pleins de recherches. Les principaux sont: I. *Anglia Sacra*, Londres, 1691, 2 vol. in-fol. C'est une histoire des archevêques d'Angleterre, jusqu'en l'année 1540.

La mort l'empêcha de pousser ce bon ouvrage plus loin. II. *Historia de Episcopis & Decanis Londinensibus & Assavensibus, ad annum 1540*; Londres, 1695, in-4°. III. Deux Traités anglois: un pour défendre le mariage des Prêtres, Londres, 1688, in-4°; & l'autre la pluralité des Bénéfices, Londres, 1694, in-8°. Il plaidoit sa propre cause, car il en avoit plusieurs. IV. *Vie de Guillaume Laud*, archevêque de Cantorbery, 1695, in-fol. Malgré les préjugés du schisme anglican, Warthon est souvent équitable & défend la vérité avec courage; il repousse les calomnies contre les Religieux, & plusieurs hommes illustres devenus odieux par leur zèle pour la foi. Il a excellemment redressé les erreurs de Burnet dans son *Specimen*, où il en dresse un catalogue remarquable.

WARVICK, voy. EDOUARD & BEAUCHAMP.

WASA, voyez GUSTAVE.

WASER, (Gaspar) antiquaire Allemand, mort en 1625, à 60 ans, se fit connoître de son tems par quelques ouvrages presqu'oubliés. Le seul dont on fasse quelque mention, quoique inexact, est intitulé: *De antiquis Nummis Hebraeorum, Chaldaeorum & Syrorum, quorum sancta Biblia & Rabbinarum Scripta meminerunt*, in-4°. Il avoit été successivement professeur en langue hébraïque & en théologie à Zurich.

WASSEBOURG, (Richard) né à St.-Mihiel dans le duché de Bar, devint archidiacre de Verdun dans le 16e. siècle, passa la plus grande

partie de sa vie à étudier l'Histoire de France, & à parcourir le royaume & les pays circonvoisins. Ses études & ses voyages furent mis à profit dans les *Antiquités de la Gaule Belgique*, 1549, in-fol., Anvers, 1786, in-8°. Il y soutient, de même que François de Rosieres, que la maison de Lorraine descend directement des princes Carlovingiens; mais les titres dont il prétendit étayer son système, furent démontrés faux ou altérés.

WASSENAER, (Jacques) célèbre amiral Hollandois, après s'être distingué dans plusieurs actions sur mer, se voyant sur le point d'être pris par les Anglois, mit lui-même le feu à son vaisseau, en 1665. On voit dans la grande église de La Haye, le mausolée que les Etats-Généraux ont fait élever à sa mémoire.

WASSENAER, (Nicolas de) né à Heusden en Hollande, exerça la profession de médecin à Amsterdam, au commencement du 17<sup>e</sup> siècle. On a de lui: I. *Ars medica ampliata*, Amsterdam, 1624. II. *Histoire des choses mémorables arrivées entre les Turcs & les Princes Chrétiens, en Hongrie*, Amsterdam, 1629, in-fol., en flamand. III. *Siege de la ville de Harlem*, poème grec. IV. *Annales de son tems*.

WASSENBERG, (Evrard), né à Emmerick, dans le 16<sup>e</sup> siècle, est auteur d'une Histoire élégante & judicieuse, intitulée *Commentariorum de bello inter invictissimos imperatores Ferdinandos II & III & eorum hostes, &c. Liber singularis*; continuée jusqu'en 1639, &

réimprimée la même année à Francfort. On y voit tout ce que l'Allemagne a souffert des hérétiques, & ce qu'en doivent craindre les états qui leur donnent accès. On a encore de lui *Panegyrici selecti cum parænesi ad Germanos*, Bruxelles, 1648.

WAST, (S.) *Vedastus*, né, selon l'opinion la plus probable, dans quelque province occidentale de la France, se retira dans le diocèse de Toul & fut élevé au sacerdoce. Clovis passant par cette ville, après la bataille de Tolbiac, Wast l'instruisit des principes de la Religion Chrétienne, & l'accompagna jusqu'à Rheims, où S. Remi acheva de l'instruire & le baptisa. S. Wast fut ordonné évêque d'Arras par S. Remi en 499. Il mourut saintement en 539, pleuré de ses ouailles, qu'il avoit gouvernées avec autant de zèle que de sagesse.

WASTEELS, (Pierre) né à Alost, entra dans l'ordre des Carmes, fut fait docteur en théologie à Douay en 1633, plusieurs fois prieur, provincial, &c. Il établit dans sa province l'étroite observance de la province de Tours, & mourut à Alost l'an 1658. On a de lui: I. *Apologeticum pro Joannis Hierosolymitani monachismo in Carmelo, & pro libro ejusdem: De Institutione monachorum in lege veteri exortorum*, &c, Bruxelles, 1611, in-4°. Des critiques habiles prétendent que l'ouvrage *De Institutione*, &c., a été fait par Philippe Ribotus, Carme Espagnol, mort l'an 1391. II. *Joannis Nepotis Silvani, Jerosolymo-*

*rum patriarchæ XLIV opera, auctori suo vindicata*, Bruxelles, 1643, 2 vol. in-fol. Le P. Raynaud, le P. Labbe, du Pin, Tillemont & Helyot soutiennent que ces ouvrages sont faussement attribués à ce patriarche.

WASTELAIN, (Charles) né à Maroilles dans le Hainaut en 1694, entra chez les Jésuites, & se distingua par la culture des belles-lettres, dans lesquelles il exerça durant 20 ans les jeunes Religieux de la Société, par son érudition, les connoissances des langues, surtout du grec & de l'hébreu, & plus encore par sa modestie, sa tranquillité & sa candeur. Il mourut à Lille le 24 décembre 1782, à l'âge de 88 ans, après avoir publié *Description de la Gaule Belgique, selon les trois âges de l'histoire, avec des cartes géographiques*, Lille, 1761, 1 vol. in-4°. Il en a paru une nouvelle édition, avec des additions & corrections importantes, Bruxelles, 1788, in-8°.

WATELET, (Claude-Henri) né à Paris, receveur des finances d'Orléans, l'un des Quarante de l'Académie Française, est particulièrement connu par son *Essai sur les Jardins*, qui a eu un succès mérité. Il est écrit avec goût & méthode, & présente des vues où l'agréable & l'utile sont ingénieusement réunis. *L'Art de Peindre* est une autre production utile, & qui ne peut que faire honneur à la plume de Watelet. Outre ces deux ouvrages, il a composé pour la première *Encyclopédie*, des articles relatifs à la peinture, au dessin & à la gravure. L'on remarque à cette occasion, que si tous les

coopérateurs de cet ample dictionnaire avoient été aussi instruits, aussi méthodiques & aussi précis que lui, le public n'auroit pas à se plaindre de leurs innombrables bévues. Watelet est mort à Paris le 13 janvier 1786. On trouve les articles de Watelet, dans le *Dictionnaire des Arts*, publié par Levesque en 1792, en 5 vol. in-8°, Paris.

WATERLAND, (Daniel) chanoine de S. Paul à Londres, archidiaque du comté de Middlesex, & chapelain ordinaire du roi d'Angleterre, s'est signalé par ses Ecrits contre les ennemis de la Consubstantialité du Verbe. On a de lui : I. *Une Défense de l'écriture contre le Christianisme de Tyndal*. II. *L'Importance du Dogme de la Trinité défendue*; ouvrage savant, profond, & d'une grande théologie. III. *Dissertation sur les Articles fondamentaux de la Religion Chrétienne*. On a encore de lui plusieurs autres Ouvrages théologiques & moraux. Son style est assez vigoureux & sa logique pressante. Il mourut en 1742.

WATERLOS, (Lambert) né en Artois, chanoine-régulier de l'ordre de S. Augustin à l'abbaye de S. Aubert à Cambrai, est auteur de la *Chronique* de son abbaye. Il mourut après 1170, où finit sa *Chronique*, qui n'est pas complète. Cet ouvrage est assez mal digéré, mais exact; ce qui fait regretter la perte d'une partie, qui commençoit à l'an 1149. Il a aussi donné une *Nomenclature* des évêques de Cambrai, depuis Liebert jusqu'à l'époque où il écrivoit.

WATSON, (Robert) professeur de rhétorique & de philosophie

philosophie à Saint André en Ecosse, mort en 1783, est connu : I. Par l'*Histoire du regne de Philippe II, Roi d'Espagne*, traduite en françois, Amsterdam, 1778, 4 vol. in-12. Le fanatisme de secte & les petites vues philosophiques du siècle ont occupé l'auteur tout autrement que la vérité de l'histoire; & c'est sans doute ce qui dans ces tems d'une subversion générale des idées humaines, a procuré à cet ouvrage une sorte de vogue. (voy. PHILIPPE II). II. *Histoire du regne de Philippe III, Roi d'Espagne*, en anglois, Londres, 1783, in-4<sup>o</sup>. L'éditeur dit avoir mis la dernière main à cet ouvrage que l'auteur avoit laissé presque fini; il a tous les défauts du précédent.

WATTEAU, (Antoine) peintre, né à Valenciennes en 1684, mort au village de Nogent, près de Paris, en 1721; a suivi le goût des Bambocchades; il rendoit la nature avec une vérité frappante. Ses caractères de tête ont une grace merveilleuse; ses expressions sont piquantes, son pinceau coulant, & sa touche légère & spirituelle. Il mettoit beaucoup d'agrément dans ses compositions; ses figures sont admirables pour la légèreté, & pour la beauté des attitudes; son coloris est tendre, & il a parfaitement touché le paysage.

WATTS, (Guillaume) littérateur & historien Anglois, vivoit dans le 17<sup>e</sup>. siècle. Ses ouvrages de philologie ne lui ont pas fait un nom semblable à celui qu'il s'est acquis par sa belle édition de l'*Histoire de* Matthieu Pâris, imprimée à

Tome VIII,

Londres en 1640, en 2 vol. in-fol. Il a ajouté à cet ouvrage une Continuation, dont la fidélité est moindre que celle de son auteur, des Variantes pleines de recherches, & un Glossaire important pour fixer la signification des mots barbares employés par Matthieu Pâris.

WATTS, (Isaac) docteur en théologie, pasteur ordinaire dans l'église presbytérienne de Berystréet à Londres, est principalement connu par un ouvrage intitulé : *La culture de l'Esprit*, traduit en françois en 1762, in-12. Il en publia la 1<sup>re</sup>. partie en 1741; mais la mort l'empêcha d'achever la seconde. Ce livre qui peut servir à faciliter l'acquisition des connoissances utiles, n'est pas la seule production qui soit sortie de sa plume. On a publié le Recueil de ses ouvrages en 6 vol. in-4<sup>o</sup>. On y trouve des Traités de Morale, de Grammaire, de Géographie, d'Astronomie, de Logique & de Métaphysique. Il avoit du talent pour la poésie, qu'il cultiva dès sa tendre jeunesse. On a de lui une *Imitation des Psaumes de David*, des *Cantiques* & des *Hymnes* dont l'usage a été introduit dans l'office public de plusieurs églises presbytériennes.

WAUWERMANS, (Philippe) peintre, né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668, excella dans les paysages. Il les ornoit ordinairement de chasses, de haltes, de campemens d'armées, d'attaques de villages, de petits combats & d'autres sujets dans lesquels il pouvoit placer des chevaux, qu'il dessinoit dans

Z z

la dernière perfection. Les tableaux de ce maître, quoiqu'en très-grand nombre, sont remarquables par la beauté du travail, l'élegance, la correction, le tour fin & spirituel des figures, par la fonte, l'accord & la vivacité des couleurs. — Pierre & Jean WAUWERMANS, ses frères, ont peint dans son genre, mais avec moins de succès.

WEDEL, (George-Wolfgang) né à Goltzen dans la Lusace en 1645, mort en 1721, à 76 ans, devint professeur en médecine à Iéna en 1673, puis conseiller & premier médecin des ducs de Saxe. L'académie de Berlin & celle des Curieux de la Nature se l'associerent. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, qui offrent des recherches utiles. Les principaux sont : I. *Physiologia medica*, 1704, in-4°. II. *Physiologia reformata*, 1688, in-4°. III. *De Sale volatili Plantarum*, in-12. IV. *Theoremata medica*, in-12. V. *Exercitationum medico-philologicarum Decades xx*, 1686 à 1720, in-4°. C'est un recueil de Theses. VI. *Theoria Saporum medica*, in-4°. VII. *De morbis Infantum*, in-8°. VIII. *Opiologia*, 1681, in-4°. IX. *Pharmacia in artis formam redacta*, 1693, in-4°. X. *De Medicamentorum facultatibus cognoscendis & applicandis*, 1696, in-4°. XI. *De Medicamentorum compositione extemporanea*, 1693, in-4°.

WEIDEN ou WIED, voyez HERMAN.

WEIGEL, (Christophe) habile graveur de Nuremberg, a donné une Bible iconographique, intitulée: *Historia celebrioris veteris ac novi Testa-*

*menticonibus representata &, ad excitandas bonas meditationes, selectis epigrammatibus exornata*, Nuremberg, 1712, in-folio; cette Bible est d'une exécution simple, noble, pittoresque & profondément touchante. L'auteur a eu raison de dire, *ad excitandas bonas meditationes*; elle ne peut avoir que cet effet-là. Il seroit à souhaiter que les parens & instituteurs chrétiens en eussent tous un exemplaire, pour l'instruction des enfans; & qu'ils accompagnassent la leçon organique des estampes d'une explication convenable. L'effet cependant seroit plus prompt & plus sûr, si au lieu des vers, souvent gênés & pénibles, on avoit mis pour épigraphe de chaque estampe, le simple texte de l'écriture. Il y a dans cette Bible plusieurs dessins de Gaspar Luycken, qui sont d'une grande beauté; & quelques-uns de Jean Luyken, dont on a aussi une Bible iconographique, mais moins estimée que celle de Weigel, parce que les objets y sont plus accumulés & compliqués, & qu'on doit y chercher l'objet principal, que Weigel a su si bien isoler, rapprocher, agrandir & rendre avec un intérêt inimitable, lors même qu'il adopte les dessins de Luyken (voyez ce mot).

WEIMAR, (Bernard) duc de Saxe, le dernier fils de Jean duc de Saxe-Weimar, descendoit de l'ancienne branche électorale, dépossédée par Charles-Quint. Sa haine pour la maison d'Autriche le fit ranger sous les drapeaux de Gustave-Adolphe. Il perdit d'abord la fameuse bataille de Nordlingue; mais

ayant été mis à la tête d'une puissante armée en Allemagne par Louis XIII, il y gagna des victoires signalées. Il prit Saverne, chassa les Impériaux de la Bourgogne, & se rendit maître de Jonvelle dans la Franche-Comté. L'an 1638, il y eut deux batailles près de Rhinsfeld, dans la Forêt-Noire. Dans la première, Weimar fut battu par Jean de Werth; mais dans la seconde, il battit son vainqueur, & le fit prisonnier. Il prit ensuite Brisach, secondé par Turenne, s'empara de l'Alsace, & eût remporté de plus grands avantages, sans la mort qui le surprit à Neubourg en 1639. Il disposa en souverain de ce qu'il crut lui appartenir, & déclara ses frères indignes de lui succéder dans l'héritage des pays conquis, s'ils ne demeureroient dans l'alliance & au service de la France. Eleve de Gustave-Adolphe, il étoit aussi capable de former de grands projets, que de les faire exécuter. Il gagna la bataille de Lutzen, malgré la mort de Gustave, en faisant courir le bruit que le roi étoit fait prisonnier; ce qui enflamma le courage des Suédois, par l'espérance de le délivrer. Voyez GUEBRIANT Jean-Baptiste.

WEISSENBORN, (Isaïe-Frédéric) théologien luthérien, né à Schmalkald en 1673, fut professeur en théologie & surintendant à Iene, où il mourut en 1750. On a de lui: I. *Musaum Philosophiæ*, in-4°. II. *Paradoxorum Logicorum Decades*, in-4°. III. *Character veræ Religionis in doctrinâ de fide in Christum justificante*, où il s'efforce en vain d'expliquer d'une

manière raisonnable ce que les Luthériens enseignent de la justification par la foi seule. IV. *Des Sermons* en allemand.

WELLENS, (Jacques Thomas-Joseph) évêque d'Anvers, docteur en théologie dans l'université de Louvain, né à Anvers, en 1726, & mort dans cette ville en 1784, s'est distingué par sa charité, son zèle, ses lumières, son désintéressement; par des vues vraiment patriotiques, constamment dirigées vers le soulagement & le bien-être de ses diocésains. C'est particulièrement par ses soins que s'est opérée dans sa ville épiscopale, une des plus grandes des Pays-Bas, la suppression de la mendicité; que l'instruction marchant à côté des secours donnés à l'indigence, a fait revivre parmi les pauvres la science & la pratique de l'Evangile, tandis que l'agissante charité effaçoit les traces de l'abandon & de la misère. Les Exhortations qu'il a faites aux élèves de Ste. Pulcherie à Louvain, étant président de ce collège, sont pleines de cet esprit ecclésiastique qui doit distinguer les ministres du Seigneur: rien de plus propre à former les jeunes clercs aux vertus de leur état; une éloquence douce, simple, insinuante, nourrie de l'Écriture & de la doctrine des Pères, éclaire l'esprit sans le fatiguer, & captive le cœur sans les efforts & l'appareil de l'art oratoire. Elles ont été imprimées sous le titre: *Exhortationes familiares de vocatione sacrorum Ministrorum & variis eorum officiis*, Anvers, 1777 & 1783, in-8°; très-belle édition.

WELLER, (Jerôme) théologien protestant, né à Freyberg en Misnie l'an 1499, fut très-attaché à Luther, qui le garda huit ans dans sa maison. Weller devint ensuite professeur de théologie à Freyberg, où il mourut en 1572, à 73 ans. On a de lui : I. *Commentaria in libros Samuel & Regum*. II. *Consilium de studio Theologiae rectè instituendo*. III. *Commentaria in Epistolas ad Ephesios*, & d'autres ouvrages imprimés à Leipzig, en 2 vol. in-fol.

WELLER, (Jacques) théologien Allemand, naquit à Neukirk dans la Voigtland en 1602. Après avoir professé pendant quelques années la théologie & les langues orientales à Wittenberg, il fut appelé par l'électeur de Saxe pour être son prédicateur aulique. Ses principaux ouvrages sont : *Spicilegium quaestionum Hebraeo-Syrarum*; & une bonne *Grammaire Grecque*, il mourut en 1664.

WELSER, (Marc) né à Ausbourg en 1558, de parens nobles, mourut en 1614. Il fut élevé à Rome sous le célèbre Muret, qui lui inspira un goût vif pour l'étude des belles-lettres latines & grecques, & pour les antiquités. De retour en sa patrie, il parut avec éclat dans le barreau. Ses succès lui méritèrent les places de préteur & de sénateur d'Ausbourg. Welser se fit un nom, non-seulement par la protection qu'il accorda aux savans, mais encore par les ouvrages dont il enrichit le monde littéraire. On a de lui ; I. *Rerum Augusto-Vindelicarum libri VIII*, Venise, 1594, in-fol. : ouvrage plein de recherches, & écrit

avec assez de goût. II. *Rerum Boiarum libri V*, in-4<sup>o</sup>, Ausbourg, 1602. III. *Vita SS. Marcyrum Afræ, Hilaria, Digna, Eunomia & Eutropia, passarum Augusta Vindelicorum*. IV. *Vita S. Udalrici episc.* V. *Eugippii Historia*, où l'on trouve la Vie de S. Séverin. VI. *Narratio eorum quæ contigerunt Apolonio Tyrio*, &c. On lui attribue encore le *Squittinio della liberta Veneta*, que d'autres donnent à Alphonse de la Gueva, marquis de Bedmar (voyez GUEVA). Tous les ouvrages de ce savant écrivain furent recueillis à Nuremberg en 1682, in-fol. On sait que c'est lui qui a parlé le premier des taches du soleil, observées par le P. Scheiner (voyez ce mot); découverte que Galilée contesta sans raison à ce Jésuite. Weller étoit zélé catholique, & non point hérétique comme l'assure du Pin.

WEMMERS, (Jacques) né à Anvers en 1598, se fit Carme de l'ancienne observance, passa en Italie, où il se rendit très-habile dans la langue éthiopienne : ce qui fit que la Propagande lui confia l'inspection de la mission d'Éthiopie. En 1645, il fut nommé évêque du Grand-Caire & vicaire apostolique en Éthiopie. Il se mit aussitôt en route pour passer en Égypte; mais la mort l'enleva à Naples. Nous avons de lui *Lexicon Æthiopicum*, Rome, 1638, in-4<sup>o</sup>; ouvrage qui lui attira les plus grands éloges de la part du P. Kircher, & du savant Maronite Abraham Echellensis.

WENCESLAS, (S.) duc de Bohême, fils d'Uratillas & de Drahomire, fut élevé dans

la vertu & les sciences par Ste. Ludmille, son aïeule. Ayant perdu son pere dans son bas âge, Drahomire, monstre de cruauté, fit éclater sa fureur contre les Chrétiens. Ludmille sensible à ces maux, engagea Wenceslas à prendre en main les rênes du gouvernement, avec promesse de l'assister de ses conseils. Pour prévenir tout sujet de division, on donna un territoire considérable de la Bohême à son frere Bolestas, qui est encore appelé *Boleslavie* de son nom. Drahomire, furieuse de cet arrangement, fit assassiner la pieuse Ludmille. Wenceslas sur le trône ne songea qu'à faire fleurir la justice & la Religion dans ses états, & à se sanctifier par la pratique de toutes les vertus; mais il ne put adoucir la férocité de sa mere & de son frere; celui-ci le perça de sa lance le 28 septembre de l'an 936, dans une église où il s'étoit retiré, après s'être sauvé d'un festin, auquel les deux assassins l'avoient attiré. L'empereur Othon I leur fit la guerre pour venger la mort de ce bon prince, & les obligea à réparer les maux qu'ils avoient faits à l'Eglise.

WENCESLAS, fils de Charles IV, empereur d'Allemagne, monta sur le trône impérial après la mort de ce prince en 1378. Son pere avoit réglé, par la Bulle d'or, l'âge nécessaire au roi des Romains; il fut le premier à violer ce règlement en faveur de ce fils, qui fut un monstre de cruauté & de débauches. Ayant voulu défendre les Juifs contre ses sujets de Bohême, & s'étant signalé

par des actes de fureur, les Bohémiens l'enfermerent dans une étroite prison l'an 1394. Dans un de ses accès de fureur, il avoit fait jeter dans la Moldaw S. Jean Nepomucene, parce qu'il n'avoit pas voulu lui révéler la confession de la reine son épouse (*voir NÉPOMUCENE*) On dit qu'il marchoit quelquefois dans les rues accompagné d'un bourreau, & qu'il faisoit exécuter sur le champ ceux qui lui déplaisoient. Ces raisons forcerent les magistrats de Prague de le détenir dans un cachot, d'où il se sauva 4 mois après. Un pêcheur lui fournit une corde avec laquelle il s'échappa, accompagné d'une servante dont il fit sa maîtresse. Dès qu'il fut en liberté, un parti se forma en sa faveur dans Prague. Les magistrats de cette capitale le traitant toujours comme un prince insensé & furieux, l'obligerent de s'enfuir de la ville. C'étoit une occasion pour Sigismond son frere, roi de Hongrie, de se faire reconnoître roi de Bohême, il ne la manqua point; mais il ne put que se faire déclarer régent. Il fit enfermer son frere dans une tour à Vienne en Autriche. Wenceslas s'échappa encore de sa prison, & de retour à Prague, il se fit des partisans, condamne au dernier supplice ceux qui l'avoient mis en prison, & anoblit le pêcheur qui lui avoit donné le moyen de se sauver. Cependant, pour fournir à sa crapule & à ses débauches, il aliéna le reste des domaines de l'Empire en Italie. Les électeurs en prirent occasion de le déposer en 1400, comme *négligé*.

gent, inutile, dissipateur & indigne. Démarche remarquable, que nous ne voyons pas avoir été désapprouvée par les juriconsultes ni les théologiens du tems, & qui semble prouver que dans certain cas la déposition d'un prince peut être légitime. Il est vrai que Wenceslas n'étoit qu'empereur électif, mais il n'en étoit pas moins empereur (On peut voir une dissertation assez ample sur l'autorité souveraine, dans le *Journ. hist. & litt.*, 15 mai 1793, pag. 88). Wenceslas ne contesta pas la légalité de sa déposition; quand on la lui annonça, il écrivit aux villes impériales d'Allemagne, qu'il n'exigeoit d'elles d'autres preuves de leur fidélité que quelques tonneaux de leur meilleur vin. Il ne renonça toutefois au sceptre impérial qu'en 1410, & mourut roi de Bohême en 1419, âgé de 58 ans. Il ne laissa point d'enfans, quoiqu'il eût été marié deux fois. Sa première femme fut Jeanne, fille d'Albert de Bavière, comte de Hollande; sa seconde, Sophie, fille d'Étienne le Frisé, duc de Bavière. Si on en croyoit M. Pseffel, dans son *Abrégé de l'Histoire d'Allemagne*, Wenceslas seroit presque un prince vertueux, tant le traitement atroce fait à un prêtre catholique, a prévenu ce protestant en faveur de ce tyran! C'est d'ailleurs la manie du siècle & l'effet de la subversion générale, arrivée dans les notions humaines, de réhabiliter la mémoire des monstres, & de déchirer celle des grands hommes. Voyez ANDRONIC I, LOUIS XIV, PHILIPPE II, &c.

WENDELIN, (S.) né en Écosse d'une illustre famille, quitta sa patrie & tous les avantages du siècle pour servir Dieu dans une condition obscure. Il embrassa ensuite la profession monastique dans l'abbaye de Toley, que Dagobert venoit de fonder, & dont il mourut abbé. Il fut enterré dans un endroit qui devint depuis célèbre par quantité de miracles qui s'y opérèrent. C'est aujourd'hui une petite ville dans l'électorat de Trèves.

WENDELIN, (Godefroi) né en 1580 à Herck, petite ville du comté de Looz, dans la principauté de Liege, voyagea en Italie & en France, professa la philosophie à Digne, & eut pour disciple le célèbre Gassendi; fut ensuite curé à Herck, & mourut à Tournay où il étoit chanoine, en 1660. La philosophie & la jurisprudence partagerent ses soins. Il fut peut-être le plus habile astronome de son tems. Ericius Puteanus en fait le plus grand éloge dans son livre des *Olympiades*. On a de lui: I. *Loxias, sive de obliquitate solis diatriba*, Anvers, 1616. II. *Eloge de la Toison d'or*, Poème, 1628. III. *Les mouvemens du Soleil*, avec des tables instructives. IV. *Nouvelle Théorie des Planetes*. V. *Histoire des Eclipses de Lune arrivées de son tems*. VI. *De Diluvio libri VII*. Ces quatre derniers ouvrages sont restés manuscrits. VII. Une *Édition des Loix Saliques*, imprimée à Anvers, 1649, in-fol. Cette édition est enrichie de savantes notes & d'un glossaire très-utile pour l'intelligence de ces Loix. Jacques Chifflet en a orné

son *Recueil politico-historique*.

WEPPER, (Jean-Jacques) né à Schaffhouse le 23 décembre 1620, médecin du duc de Wurtemberg, du marquis de Dourlac & de l'électeur Palatin, mourut en 1695. On a de lui : I. *Historia Apoplecticorum*, Amsterdam, 1710, in-8°. II. *Cicuta aquatica Historia*, Bâle, 1716, in-4°. III. *Observationes*, Schaffhouse, 1727, in-4°, &c. Sa *Vie* est à la tête de ce dernier livre, qui est estimé, ainsi que les précédens.

WERENFELS, (Samuel) né à Bâle en 1657, fut professeur de différentes sciences dans sa patrie. Sa réputation lui procura la correspondance des plus illustres savans de l'Europe, & attira à Bâle une multitude d'étudiants, à l'instruction desquels il s'appliqua avec zèle. Il mourut à Bâle en 1740. Tous ses Ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°. La plus ample édition est celle de Geneve & de Lausanne en 1739. Ils roulent sur la philologie, la philosophie & la théologie. Son Livre le plus connu est celui *De Logomachiis Eru-ditorum*, 1702, in-8°. Le Recueil de ses ouvrages renferme diverses Poésies, qui montrent que l'auteur n'étoit pas aussi bon poète qu'habile philosophe. On a encore de lui un volume in-8° de *Sermons*. — Son pere, Pierre WERENFELS, & son aieul, Jean-Jacques WERENFELS, ont aussi donné quelques ouvrages.

WERFF, (Adrien Vander) peintre, né à Rotterdam en 1659, mourut dans cette ville en 1727. Son dessin est assez correct, sa touche ferme &

précieuse. Ses figures ont beaucoup de relief; mais ses carnations approchent de l'ivoire, & ne sont pas assez vives. Ses compositions manquent aussi de ce feu préférable au grand fini. Ses principaux ouvrages sont à Dusseldorff, dans la riche collection de l'électeur Palatin. On y admire ses 15 Tableaux touchant les mystères de notre Religion.

WERNERUS, voyez IRNERIUS.

WESEL ou VAN HALDREN ou ARNOLDUS VESALIENSIS, (Arnold) né à Wesel vers 1480, se rendit habile dans les langues latine, grecque & hébraïque, fut chanoine de la métropole de Cologne, où il mourut le 30 octobre 1534. Il reste de lui : I. *Macrobius, auctario locupletatus & annotationibus illustratus*, Cologne, 1527, in-12. II. *Procopii Orationes de Justiniani Augusti aedificiis latinè reddita*, Bâle, 1531, in-fol. & plusieurs ouvrages de controverse.

WESENBEC, (Matthieu) né à Anvers en 1531, fut reçu docteur en droit à Louvain à 19 ans : honneur que personne n'avoit eu à cet âge, mais qui lui inspira une vanité funeste. Ayant abjuré la foi catholique, il enseigna la jurisprudence à Iene & Wittemberg, où il mourut en 1586, à 55 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. On estime son *Commentaire sur les Pandectes*, Amsterdam, 1665, in-4°, en latin; il a été réimprimé à Cologne en 1675, 2 vol. in-fol. avec des observations de Henri Hahnus, & de Reinhard Bachovius, qui a été

de ce Commentaire, ce qui pouvoit déplaire aux Catholiques.

WESSELUS, (Jean) né à Groningue vers 1419, étudia d'abord à Zwooll & ensuite à Cologne & à Paris. Dans cette dernière ville il trouva les disputes de philosophie très-échauffées entre les Réaux, les Formaux & les Nominaux. Comme il falloit opter entre eux, il se déclara pour ceux-ci. Il se présenta à Heidelberg pour y enseigner la théologie; mais on le refusa, parce qu'il n'étoit que laïque, & qu'il ne vouloit point s'engager dans la cléricature. Sixte IV, qui l'avoit connu lorsqu'il étoit général des Cordeliers, lui fit, dit-on, les offres les plus flatteuses. dès qu'il eut obtenu la tiare. Wesselus alla à Rome, & se borna à demander un exemplaire de la Bible en hébreu & en grec. De retour dans sa patrie, il y mourut en 1489. Ce savant eut des opinions particulières qui approchoient beaucoup de celles de Luther, dont on le regarde comme le précurseur. La plupart de ses manuscrits furent livrés aux flammes, à l'exception de quelques Traités qui parurent à Leipzig en 1522, & à Groningue en 1614, in-4<sup>o</sup>, sous le titre de *Ferrago rerum Theologicarum*. Ce n'est en effet qu'un ramas, fait sans choix & sans résultat. — Il ne faut pas le confondre avec Jean de WESALIA ou WESEL ou VESAL de Cleves, docteur en théologie à Erfurt, prédicateur à Worms, qui enseigna plusieurs erreurs qui approchent aussi de celles de Luther. L'archevêque de Mayence condamna 18 pro-

positions de ses ouvrages l'an 1479, & obligea l'auteur dans une assemblée de plusieurs évêques & de docteurs, à faire une rétractation solennelle. Le continuateur de Fleury, par-tout leste & inexact, les a confondus, sans doute à raison des dates qui les rapprochoient.

WETSTEIN, (Jean-Rodolphe) né à Bâle en 1647; d'une famille fertile en grands-hommes, succéda à son pere de même nom que lui, dans la chaire de professeur en grec, puis en celle de théologie, & mourut dans sa patrie l'an 1711. On a de lui plusieurs ouvrages de littérature, & une édition du *Dialogue d'Origène contre les Marcionites*, qu'il publia en 1673, avec l'*Exhortation au Martyre*, &c., qu'il accompagna de notes.

WETSTEIN, (Jean-Jacques) vit le jour à Bâle en 1693, de la même famille. Il parcourut la Suisse, la France, l'Angleterre & l'Allemagne, recherchant & examinant partout les manuscrits du Nouveau-Testament, pour en donner une nouvelle édition avec les variantes. Revenu dans sa patrie, il fut fait diacre de l'église de S. Léonard; & publia, en 1730, les *Prolegomenes du Nouveau-Testament* qu'il préparoit. Cet essai fut vivement attaqué. On dénonça l'auteur au conseil de Bâle, comme un socinien, comme un novateur, & il fut déposé la même année par l'assemblée ecclésiastique, & contraint de passer en Hollande. Les Remontrants lui firent un accueil distingué, & le nommerent à la chaire de philosophie de le Clerc, à condition

son *Recueil politico-historique*.

WEPPER, (Jean-Jacques) né à Schaffhouse le 23 décembre 1620, médecin du duc de Wurtemberg, du marquis de Dourlac & de l'électeur Palatin, mourut en 1695. On a de lui : I. *Historia Apoplecticorum*, Amsterdam, 1710, in-8°. II. *Cicuta aquatica Historia*, Bâle, 1716, in-4°. III. *Observationes*, Schaffhouse, 1727, in-4°, &c. Sa *Vie* est à la tête de ce dernier livre, qui est estimé, ainsi que les précédens.

WERENFELS, (Samuel) né à Bâle en 1657, fut professeur de différentes sciences dans sa patrie. Sa réputation lui procura la correspondance des plus illustres savans de l'Europe, & attira à Bâle une multitude d'étudiants, à l'instruction desquels il s'appliqua avec zèle. Il mourut à Bâle en 1740. Tous ses Ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°. La plus ample édition est celle de Geneve & de Lausanne en 1739. Ils roulent sur la philologie, la philosophie & la théologie. Son Livre le plus connu est celui *De Logomachiis Eru-ditorum*, 1702, in-8°. Le Recueil de ses ouvrages renferme diverses Poésies, qui montrent que l'auteur n'étoit pas aussi bon poète qu'habile philosophe. On a encore de lui un volume in-8° de *Sermons*. — Son pere, Pierre WERENFELS, & son aieul, Jean-Jacques WERENFELS, ont aussi donné quelques ouvrages.

WERFF, (Adrien Vander) peintre, né à Rotterdam en 1659, mourut dans cette ville en 1727. Son dessin est assez correct, sa touche ferme &

précieuse. Ses figures ont beaucoup de relief; mais ses carnations approchent de l'ivoire, & ne sont pas assez vives. Ses compositions manquent aussi de ce feu préférable au grand fini. Ses principaux ouvrages sont à Dusseldorff, dans la riche collection de l'électeur Palatin. On y admire ses 15 Tableaux touchant les mystères de notre Religion.

WERNERUS, voyez IRNERIUS.

WESEL ou VAN HALDREN ou ARNOLDUS VESALIENSIS, (Arnold) né à Wesel vers 1480, se rendit habile dans les langues latine, grecque & hébraïque, fut chanoine de la métropole de Cologne, où il mourut le 30 octobre 1534. Il reste de lui : I. *Macrobius, auctario locupletatus & annotationibus illustratus*, Cologne, 1527, in-12. II. *Procopii Orationes de Justiniani Augusti aedificiis latinè reddita*, Bâle, 1531, in-fol. & plusieurs ouvrages de controverse.

WESENBEC, (Matthieu) né à Anvers en 1531, fut reçu docteur en droit à Louvain à 19 ans : honneur que personne n'avoit eu à cet âge, mais qui lui inspira une vanité funeste. Ayant abjuré la foi catholique, il enseigna la jurisprudence à Iene & Wittemberg, où il mourut en 1586, à 55 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. On estime son *Commentaire sur les Pandectes*, Amsterdam, 1665, in-4°, en latin; il a été réimprimé à Cologne en 1675, 2 vol. in-fol. avec des observations de Henri Hahnus, & de Reinhard Bachovius, qui a été

de ce Commentaire, ce qui pouvoit déplaire aux Catholiques.

WESSELUS, (Jean) né à Groningue vers 1419, étudia d'abord à Zwooll & ensuite à Cologne & à Paris. Dans cette dernière ville il trouva les disputes de philosophie très-échauffées entre les Réaux, les Formaux & les Nominaux. Comme il falloit opter entre eux, il se déclara pour ceux-ci. Il se présenta à Heidelberg pour y enseigner la théologie; mais on le refusa, parce qu'il n'étoit que laïque, & qu'il ne vouloit point s'engager dans la cléricature. Sixte IV, qui l'avoit connu lorsqu'il étoit général des Cordeliers, lui fit, dit-on, les offres les plus flatteuses. dès qu'il eut obtenu la tiare. Wesselus alla à Rome, & se borna à demander un exemplaire de la Bible en hébreu & en grec. De retour dans sa patrie, il y mourut en 1489. Ce savant eut des opinions particulières qui approchoient beaucoup de celles de Luther, dont on le regarde comme le précurseur. La plupart de ses manuscrits furent livrés aux flammes, à l'exception de quelques Traités qui parurent à Leipzig en 1522, & à Groningue en 1614, in-4<sup>o</sup>, sous le titre de *Ferrago rerum Theologicarum*. Ce n'est en effet qu'un ramas, fait sans choix & sans résultat. — Il ne faut pas le confondre avec Jean de WESALIA ou WESEL ou VESAL de Cleves, docteur en théologie à Erfurt, prédicateur à Worms, qui enseigna plusieurs erreurs qui approchent aussi de celles de Luther. L'archevêque de Mayence condamna 18 pro-

positions de ses ouvrages l'an 1479, & obligea l'auteur dans une assemblée de plusieurs évêques & de docteurs, à faire une rétractation solennelle. Le continuateur de Fleury, partout leste & inexact, les a confondus, sans doute à raison des dates qui les rapprochoient.

WETSTEIN, (Jean-Rodolphe) né à Bâle en 1647; d'une famille fertile en grands-hommes, succéda à son père de même nom que lui, dans la chaire de professeur en grec, puis en celle de théologie, & mourut dans sa patrie l'an 1711. On a de lui plusieurs ouvrages de littérature, & une édition du *Dialogue d'Origène contre les Marcionites*, qu'il publia en 1673, avec l'*Exhortation au Martyre*, &c., qu'il accompagna de notes.

WETSTEIN, (Jean-Jacques) vit le jour à Bâle en 1693, de la même famille. Il parcourut la Suisse, la France, l'Angleterre & l'Allemagne, recherchant & examinant partout les manuscrits du Nouveau-Testament, pour en donner une nouvelle édition avec les variantes. Revenu dans sa patrie, il fut fait diacre de l'église de S. Léonard; & publia, en 1730, les *Prolegomenes du Nouveau-Testament* qu'il préparoit. Cet essai fut vivement attaqué. On dénonça l'auteur au conseil de Bâle, comme un socinien, comme un novateur, & il fut déposé la même année par l'assemblée ecclésiastique, & contraint de passer en Hollande. Les Remontrants lui firent un accueil distingué, & le nommerent à la chaire de philosophie de le Clerc, à condition

néanmoins qu'il se justifieroit. s'occupa plus que des sciences. Il passa à Bâle, où il obtint la cassation du décret porté contre lui, & retourna à Amsterdam prendre possession de sa chaire; qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée en 1754, à 61 ans. Son édition du *Nouveau-Testament* grec, avec les variantes & des remarques critiques, a paru en 1751 & 1752, en 2 vol. in-fol. Il y a inféré deux *Epîtres* de S. Clément Romain, qui n'avoient pas encore paru, & dont il prétend démontrer l'authenticité. Elles sont en syriaque, avec la Version latine de l'éditeur, & ont été traduites en françois par M. de Premagny, de l'académie de Rouen, 1763, in-80; mais jusqu'ici les savans ne paroissent pas les reconnoître: car il ne faut pas les confondre avec les deux *Epîtres* dont nous avons parlé à l'article CLEMENT.

WHISTON, (Guillaume) né à Norton, dans le comté de Leicester, en 1667, montra dès sa jeunesse beaucoup de goût pour la philosophie & pour la théologie. Les progrès qu'il y fit, ne tarderent pas à lui acquérir une grande réputation, sur-tout lorsqu'il eut publié, en 1696, sa nouvelle *Théorie de la Terre*, quoique remplie de paradoxes & d'opinions insoutenables. Newton, dont il avoit adopté les systèmes, conçut tant d'estime pour lui, qu'il le choisit pour son substitut, & qu'il le recommanda ensuite pour son successeur au professorat des mathématiques à Cambridge. Whiston se démit alors d'un bénéfice qu'il avoit possédé pendant deux ans, & il ne

publia en 1701, ses *Lettres Astronomiques*, qui 3 ans après furent suivies de ses *Leçons Physico-Mathématiques*. Mais ses spéculations astronomiques ne servirent pas à lui donner un esprit solide & conséquent; l'aspect continuel du ciel étoilé, livre instructif pour les ames, qui savent y lire, devint pour lui une espece d'écueil, où sa raison parut faire naufrage. Non-seulement il le fit servir à des opinions frivoles en physique, mais se jetant ensuite dans la théologie, il s'égara d'une manière encore plus étrange. On ne tarda pas à s'en appercevoir, lorsqu'il publia en 1702, un vol. in-40 sur la *Chronologie* & sur l'*Harmonie des IV Evangiles*. On lui fit l'honneur, en 1707, de le choisir pour prêcher les sermons de la fondation de Boyle. Il prit pour son sujet l'*Accomplissement des Prophéties*, & son livre fut imprimé la même année en un vol. in-80.; mais n'ayant point dans sa religion des principes fixes de croyance, en voulant détruire les autres, il tomba lui-même dans des erreurs capitales. En 1708, il commença à avoir des doutes sur le dogme de la Trinité. Il se mit à étudier les anciens Peres, & crut y découvrir que l'Arianisme avoit été la doctrine des premiers siècles de l'Eglise; & comme son imagination s'enflammoit fortement, il résolut d'en être le restaurateur ou le martyr; peut-être aussi que son attachement à Newton qui professoit la même erreur, eut quelque part à ce zele mal-entendu. Son enthousiasme se répandit

bientôt au-dehors. Il écrivit aux archevêques de Cantorbery & d'Yorck, qu'il croyoit devoir s'écarter de l'église anglicane sur le dogme de la Trinité. Il soutint cette démarche par une multitude de livres, qu'il ne cessa de publier en faveur de son système. Son entêtement & la fureur qu'il avoit de vouloir faire des prosélytes, le firent enfin exclure du professorat, chasser de l'université, & pour suivre à Londres devant la cour ecclésiastique du haut & du bas clergé. Ses livres furent condamnés, & l'on vouloit le punir d'une manière exemplaire; mais quelques amis puissans firent en sorte qu'après 5 ans de procédures, on laissa tomber toute cette affaire. Wisthon ne discontinua pas de soutenir l'Arianisme, de vive voix & par écrit. Ce n'étoit pas la seule opinion hétérodoxe qu'il eût embrassée. Il n'étoit pas plus orthodoxe sur l'*Eternité des peines*, & sur le *Baptême des petits enfans*. Il embrassa aussi l'opinion des Millénaires, & s'avisa même de fixer l'époque du retour des Juifs, du rétablissement de leur temple, & du règne de mille ans, au 14 mars 1714. L'événement ayant été contraire à sa prédiction, il marqua l'année 1736; & se voyant encore trompé, il fit de nouveaux calculs, & prétendit que la grande révolution devoit se faire infailliblement en 1766. Toutes ces rêveries ne l'empêchèrent pas de publier un grand nombre d'ouvrages de philosophie, de critique & de théologie. On peut en voir les titres dans les *Mémoires* qu'il fit lui-

même, en 1749, de sa vie & de ses écrits, ouvrage qui se ressent de la vieillesse de l'auteur, & de la foiblesse de jugement qu'il eut toute sa vie. Il s'étoit associé à Ditton pour donner un moyen de connoître les longitudes sur mer, mais ce moyen les rendit ridicules l'un & l'autre: Ditton, plus sage que lui, profita de ce malheur pour se tourner vers d'autres objets, où il eut de grands succès. Wisthon mourut dans la pauvreté en 1755. Il s'étoit joint 5 ans auparavant aux Anabaptistes, & s'il avoit vécu plus long-tems, il les eût sans doute également quittés pour quelque autre secte. Tel est le sort naturel de l'esprit humain: dès qu'il s'écarte des moyens que Dieu lui-même a déterminés pour fixer sa croyance, il ne peut s'arrêter à rien. Voyez SERVET, LENTULUS, MÉLANCHTHON.

WHITAKER, voyez VITAKER.

WHITBY, (Daniel) né à Rulden, dans le Northampton, vers l'an 1638, devint docteur en théologie, & recteur de S. Edmond de Salisbury. Son esprit, plein d'idées singulières, le jeta dans une haine furieuse contre l'Eglise catholique. Il se déclara avec la même chaleur contre les Sociniens; mais son zèle contre eux se démentit: il comprit que l'autorité de l'Eglise une fois rejetée, une secte avoit autant de droit que l'autre d'ajuster l'écriture à ses dogmes; & il fut sur la fin de ses jours un des apôtres de l'Arianisme. Il le soutint avec obstination jusqu'à sa mort arrivée en 1726, à 88 ans. On

a de lui : Un *Traité de la certitude de la Religion Chrétienne en général, & de la résurrection de Jesus-Christ en particulier*, 1671, in-80. II. *Discours sur la vérité & la certitude de la Foi Chrétienne*. III. *Paraphrases & commentaire sur le Nouveau Testament*, en 2 vol. in-fol. IV. *Discours de la nécessité & de l'utilité de la Révélation Chrétienne*. Ces 4 ouvrages sont en anglois. V. *Examen variantium Lætionum Joannis Millii in Novum Testamentum*, Londres, 1710, in-fol. VI. *De S. Scripturarum interpretatione secundum Patrum commentarios*, Londres, 1714, in-80. Il est vraisemblable que l'auteur se proposoit de tourner les Peres en ridicule; car il a ramassé dans ce livre tout ce que leurs ouvrages offrent de plus singulier & de plus foible. Tous les hérétiques trouvant leur condamnation dans la doctrine des Peres qui forment la grande chaîne de la tradition, il est naturel qu'ils s'efforcent de décrier ces témoins importuns (voyez BARBEYRAC & DAILLÉ). VII. *Sermons où l'on prouve qu'on ne doit rien admettre comme article de foi, qui répugne aux principes communs de la raison*, in-80 : discours dont les raisonnemens ont été copiés par plusieurs incrédules modernes. VIII. *Dernières Pensées de Whitby, contenant différentes corrections de divers endroits de ses Commentaires sur le Nouveau-Testament, avec 3 Discours*. Cet auteur impie s'y rétracte de tout ce qu'il avoit dit de sensé, dans ses premiers ouvrages, en faveur du mystere de la Ste. Trinité. IX. De

*imputatione divina peccati Adami posteris ejus*, 1711, in-80; il y combat le péché originel. X. Un grand nombre de *Traités & de Sermons* contre les dogmes de l'Eglise catholique, où il fait paroître toute la fureur d'un sectaire fanatique.

WHITE, (Richard) né à Basingstoke, dans le comté de Southampton, en Angleterre, vers 1540, enseigna le droit avec réputation à Douay pendant plus de 30 ans. Il embrassa l'état ecclésiastique après avoir été marié, & fut chanoine de S. Pierre à Douay, où il mourut en 1612. L'empereur l'honora du titre de *Comte Palatin*. Il étoit versé, non-seulement dans le droit, mais aussi dans l'antiquité & dans l'histoire ecclésiastique de son pays. Baronius entretint une correspondance suivie avec lui. On a de White : I. *Ælia Lælia Crispis epitaphium explicatum*, Bologne, 1568, in-80. C'est l'explication d'un ancien monument des environs de Bologne. II. *Historiarum Britannicæ Insulæ ad annum 800 lib. IX*, Arras, 1602, in-80. Il y regne peu de critique.

WHITGIST, (Jean) né à Grimsby, dans la province de Lincoln, en 1530, n'osa découvrir sa haine contre la Religion catholique pendant le regne de la reine Marie; mais Elisabeth étant montée sur le trône, il se montra protestant & protestant fanatique. Il ne garda aucune mesure dans ses leçons ni dans ses thèses. Son enthousiasme lui mérita l'archevêché de Cantorbéry en 1583. Ce prélat, ennemi ardent des Puritains & des Catholiques, mourut en

1604, après avoir poussé le fanatisme jusqu'à l'emportement. On a de lui : I. Une longue Lettre à Beze. II. Plusieurs autres Ecrits, dans lesquels il traite le pape d'*Antechrist*, & l'Eglise Romaine de *Prostituée*. Avec ces deux mots, on opéreroit alors de grandes choses sur les fanatiques du parti protestant.

WIBOLDE, célèbre abbé de Stavelot, au 12<sup>e</sup>. siècle, fit sa profession dans le monastere de Wausors, fut ensuite envoyé pour achever ses études à Stavelot, où les sciences étoient en vigueur, & s'y distingua tellement qu'il fut élu unanimement abbé de ce monastere, l'an 1130, quoiqu'il ne fût âgé que de 33 ans. Il gagna l'estime de l'empereur Lothaire, qui s'arrêta pendant quelque tems à Stavelot. Ce prince partant pour l'Italie, afin de s'opposer aux conquêtes de Roger de Sicile, & de soutenir Innocent II contre l'antipape Anaclet, voulut que Wibolde l'accompagnât dans cette expédition. Pendant son séjour en Italie, les Religieux du Mont-Cassin le choisirent pour leur abbé. Il obtint vers ce tems pour les monasteres de Stavelot & de Malmedi, un diplôme de l'empereur, qui est nommé *Bulle d'or*, parce qu'il est écrit en lettres d'or, & qu'il est muni d'un sceau d'or. Ce diplôme qui confirme tous les privileges de ces monasteres, se conserve dans les archives de Stavelot. Après le départ de l'empereur, Roger l'ayant contraint de renoncer à sa nouvelle dignité, Wibolde retourna à Stavelot, & s'appli-

qua à faire fleurir la discipline monastique & les sciences. Il fit rétablir le château de Logne, construire une ville auprès, qui aujourd'hui est réduite en village, & laissa sur tout cela un monument qui est inséré dans la collection de D. Martenne. Elu abbé du monastere de Corbie en Saxe, il refusa long-tems cette dignité, & il fallut des ordres exprès de l'empereur Conrad pour la lui faire accepter. Son zele & son activité ayant donné un nouveau lustre à ce monastere, il retourna à Stavelot. Quelque tems après, l'empereur l'envoya en qualité d'ambassadeur auprès de l'empereur des Grecs, Manuel Commene; à son retour, il mourut à Butellie, dans la partie septentrionale de la Macédoine, le 19 août 1158. Son corps fut transporté l'année suivante à Stavelot, où on lui érigea un beau mausolée. Ce prélat jouit constamment de la confiance des empereurs, sous lesquels il vécut; comme on le voit par les diplômes qu'ils lui adresserent, & par les lettres qu'ils lui écrivirent; ils demandoient son avis dans les affaires les plus importantes. Conrad avant de partir pour l'expédition de la Palestine, lui confia l'éducation de son fils Henri, nouvellement couronné roi des Romains. Les Papes l'honorèrent aussi d'une estime toute particuliere. On conserve à Stavelot un volume de *Lettres* de Wibolde; elles servent beaucoup à éclaircir l'histoire de ce tems-là, & ont été publiées par dom Martenne.

WICELIUS, (George) dit le *Major* ou *Senior* pour le dis-

vinguer de son fils, naquit à Fulde en 1507, & se fit Religieux; mais à l'âge de 30 ans, il quitta la vie monastique pour embrasser les erreurs de Luther. Rentré dans la communion de l'Eglise Romaine, il fut pourvu d'une cure, & devint conseiller des empereurs Ferdinand & Maximilien. Il travailla toute sa vie avec zèle, mais en vain, pour réunir les Catholiques & les Protestans. On a de lui: I. *Vita Regia*, Helmstadt, 1550. II. *Methodus Concordia*, Lipsick, 1537, in-12. III. Un très-grand nombre d'autres Livres, la plupart en allemand, qu'on a traduits en latin, & imprimés plusieurs fois. Wicelius mourut à Mayence en 1573. — George WICELIUS, son fils, donna aussi quelques ouvrages au public, tels que l'*Histoire de S. Boniface* en vers latins, Cologne, 1553, in-4°.

WICHMANS, (Augustin) abbé de Tongerlo, célèbre monastere de l'ordre de Prémontré, dans la Campine Brabançonne, né à Anvers, mort à Tongerlo en 1661, fut en grande réputation de piété & de savoir. Sa carrière littéraire s'ouvrit par un Ouvrage agiographique, in-8°, intitulé: *Rosa candida, id est, martyrium ven. Petri Calmythautani, canonici Norbertini*, massacré par les prétendus réformés, imprimé à Anvers en 1625. Ses autres Ouvrages, sont: I. *Apotheca spiritualium pharmacorum contra luem contagiosam, aliosque morbos*, Anvers, 1626, in-4°. II. *Diarium ecclesiasticum de Sanctis contra pestem utclaribus*, Anvers, 1626, in-4°. III. *Dissertatio historica de origine & pro-*

gressu Cœnobii Postulani, Ordinis Præmonstratensis, Anvers, 1628, in-4°. IV. *Sabbatismus Marianus*, Anvers, 1628, in-8°. V. *Brabantia Mariana, libri 3*, Anvers, 1632, in-4°, réimprimé avec figures à Naples en 1734. Sanderus appelle cet ouvrage, *Opus omnigenâ doctrinâ refertum*; & Foppens, *Liber certè pro historiâ Belgicâ utilissimus*. On conserve en l'abbaye de Tongerlo, son ouvrage manuscrit, intitulé: *Syntagma pastorale de obligatione Pastorum*, & un autre également manuscrit sur la Vie de Ste. Dymphne, patronne de la Campine. Ce fut sous Wichmans, que Willebrord Bosschaerts, chanoine-régulier de Tongerlo, publia à Malines en 1650 son ouvrage *De primis veteris Frisæ Apostolis*; rempli d'érudition & de recherches, dont Erycius Puteanus a fait un juste éloge. Depuis ce tems, le goût pour les études agiographiques, qui s'accorde si bien avec l'étude de la saine théologie, & avec la régularité religieuse, ne s'est point affoibli dans ce monastere: & c'est ce qui porta M. Godefroi Hermans, abbé actuel, à saisir l'occasion que la Providence fit naître en 1789, d'acquérir le fonds & les deux bibliothèques des agiographes & des historio-graphes, ci-devant établis à Anvers: & par ses soins, leurs Ouvrages, deux fois interrompus par des coups d'autorité, dans ce prétendu siècle de lumière & d'humanité, ont été repris dans l'abbaye de Tongerlo, à la grande satisfaction des savans de tout état, & de la capitale du monde

chrétien. Voyez BOLLANDUS.

**WICKAM**, (Guillaume) naquit au village de Wickam, dans le comté de Southampton, en 1324. Edouard III le prit à son service, & l'honora de l'intendance des bâtimens, & de la charge de grand-forestier. Ce fut lui qui dirigea la construction du palais de Windsor. Quelque tems après il devint premier secrétaire-d'état; & s'étant fait ecclésiastique, il fut nommé évêque de Winchester en 1367; on lui donna ensuite la place de grand-chancelier, puis celle de président du conseil-privé. Il veilla autant sur la pureté des mœurs que sur l'administration de la justice. Sa sévérité lui fit des ennemis, & son crédit des jaloux. Edouard, prévenu contre lui par le duc de Lancastre, son fils, le disgracia en 1371; mais instruit de l'injustice commise à son égard, il le rétablit dans ses dignités. Après la mort de ce prince, le duc de Lancastre fit revivre les accusations contre le prélat; mais il se justifia tellement qu'il fut rappelé à la cour en 1380. De nouvelles tracasseries l'obligèrent de se retirer 3 ans après. Rendu à son diocèse, & à l'abri des agitations qui secouoient alors l'Angleterre, il travailla à perfectionner les deux colleges qu'il avoit fondés, l'un à Oxford, & l'autre à Winchester. Une Cathédrale, presque aussi superbe que fut depuis celle de S. Paul de Londres, fut élevée à grands frais. Il fonda des retraites pour les pauvres & pour les orphelins; enfin il ne s'occupoit que du bien de l'humanité, lorsque ses ennemis

l'accuserent de crime d'état en plein parlement, l'an 1397; mais il se lava de cette imputation odieuse. Cet illustre prélat, accablé d'années & épuisé par ses immenses travaux, termina en paix une carrière trop long-temps agitée, en 1404. Il montra un zèle ardent contre Wiclef, qu'il fit chasser de l'université d'Oxford. On a publié dans cette dernière ville en 1690, in-40, la *Vie* de ce digne évêque.

**WICLEF** ou de **WICLIF**, (Jean) naquit à Wiclif, dans la province d'Yorck, vers l'an 1324. Il étudia au college de la reine à Oxford, & parvint par ses intrigues, à la place de *Gardien* ou principal d'un college, qu'on avoit ôtée à des Religieux pour la lui donner, & qu'on lui enleva à son tour pour la rendre à ceux à qui on l'avoit prise. Wiclef en appella au pape, qui décida en faveur des Religieux. Il se déchaina dès-lors contre le siege de Rome, dont il attaqua d'abord le pouvoir temporel & ensuite le spirituel, & contra le clergé. Quoiqu'il fût curé de Lutterworth, dans le diocèse de Lincoln, il entreprit de faire dépouiller les ecclésiastiques de tous leurs biens. L'archevêque de Cantorbery le cita à un concile qu'il tint à Londres en 1377. L'hérésiarque y vint, accompagné du duc de Lancastre, qui avoit alors la plus grande part au gouvernement du royaume; il s'y défendit & fut renvoyé absous. « Car » telle est, dit un historien, » la marche des sectaires; » d'abord ils paroissent respectant l'autorité spirituelle, &

» semblent n'attendre que ses  
 » décisions pour régler leurs  
 » opinions ou leur conduite :  
 » mais dès qu'elle les a con-  
 » damnés (comme ils s'y at-  
 » tendent bien), ils ont re-  
 » cours à la puissance tempo-  
 » relle ». Grégoire IX, averti  
 de la protection que Wicléf  
 avoit trouvée en Angleterre,  
 écrivit aux évêques de le faire  
 arrêter. On le cita à un concile  
 tenu à Lambeth; il y comparut,  
 & y évita encore d'être  
 condamné. Les évêques, intimidés  
 par les seigneurs & le  
 peuple, se contenterent de lui  
 imposer silence, comme si un  
 sectaire épris de la fureur de  
 dogmatiser, pouvoit observer  
 une telle loi. Wicléf prêcha &  
 écrivit. Ses livres, quoique  
 grossiers & obscurs, se répandirent,  
 par la seule curiosité  
 qu'inspiroit le sujet de la dispute  
 & la hardiesse de l'auteur.  
 C'étoit dans ce tems-là qu'Urban  
 VI & Clément VII se disputoient  
 le siege de Rome. Wicléf profita  
 de ce tems de trouble pour  
 répandre ses erreurs. Guillaume  
 de Courtenai, archevêque de  
 Cantorbery, assembla à Londres  
 en 1382 un concile, qui condamna  
 24 propositions de l'hérésarque,  
 les unes comme absolument  
 hérétiques, les autres comme  
 erronées, & contraires aux  
 décisions de l'Eglise. Voici  
 celles qui furent jugées  
 hérétiques. « La substance  
 du pain & du vin demeure  
 au Sacrement de l'Autel  
 après la consécration; & les  
 accidens n'y demeurent  
 point sans substance. J. C.  
 n'est point dans ce Sacrement  
 vraiment & réellement... Si  
 un évêque ou un prêtre est

en péché mortel, il n'ordonne,  
 ne consacre, ni ne baptise  
 point... La confession extérieure  
 est inutile à un homme  
 suffisamment contrit. On ne  
 trouve point dans l'Evangile  
 que J. C. ait ordonné la  
 Messe... Dieu doit obéir  
 au diable... Si le pape est  
 un imposteur & un méchant,  
 & par conséquent membre  
 du diable, il n'a aucun pouvoir  
 sur les fideles, si ce n'est  
 peut-être qu'il l'ait reçu  
 de l'empereur... Après  
 Urban VI, on ne doit point  
 reconnoître de pape, mais  
 vivre comme les Grecs,  
 chacun sous ses propres  
 loix.. Il est contraire à  
 l'Écriture Sainte que les  
 ecclésiastiques aient des  
 biens temporels ». Wicléf  
 mourut en 1384 à Lutterworth  
 (Cave met sa mort le dernier  
 jour de l'an 1387), laissant  
 un grand nombre d'écrits,  
 tant en latin qu'en anglois.  
 Le principal ouvrage, parmi  
 ceux du premier genre, est  
 celui qu'il nomma *Triologue*  
 ou *Dialogue*, en 4 livres in-4<sup>o</sup>,  
 1525, sans nom de ville ni  
 d'imprimeur, & réimprimé  
 en Allemagne, 1753, in-4<sup>o</sup>.  
 Dans cet ouvrage, il fait  
 parler trois personnages:  
 la Vérité, le Mensonge  
 & la Prudence. C'est  
 comme un corps de théologie,  
 qui contient tout le venin  
 de sa doctrine, dont le  
 fonds consiste à admettre  
 une Nécessité absolue  
 en toutes choses, même  
 dans les actions de Dieu.  
 Le roi Richard ordonna  
 que les écrits de Wicléf  
 seroient jetés au feu, &  
 Henri V extermina les  
 restes des Wicléffites,  
 que l'on nommoit aussi  
*Lollards*; mais un gentilhomme  
 de Bo-

hême qui étudioit à Oxford, ayant trouvé moyen de faire entrer les livres de cet hérétique dans son pays, ils y engendrèrent une nouvelle secte. Jean Hus adopta une partie de ses erreurs, & s'en servit pour soulever les peuples contre le clergé. Delà naquirent encore les différentes sectes d'Anabaptistes qui désolèrent l'Allemagne, lorsque Luther eut donné le signal de la révolte contre l'Eglise; une secte réveillant toujours le courage de l'autre, & renforçant la ligue générale des erreurs contre la vérité. Le projet favori de Wicléf & de ses enthousiastes, étoit de vouloir établir l'égalité & l'indépendance entre les hommes. Cette prétention excita, en 1379 & en 1380, un soulèvement général de tous les paysans & des gens de la campagne, qui, suivant les loix d'Angleterre, étoient obligés de cultiver les terres de leurs maîtres. Ils prirent les armes au nombre de plus de 100 mille hommes, & commirent une infinité de désordres, en criant par-tout: *Liberté, Liberté!* Révolution effrayante, que les maximes des philosophes modernes tendent à reproduire. (Nous écrivions ceci en 1784, lors de la première édition de ce *Dictionnaire*, cinq ans avant les événemens de 1789). Les erreurs de Wicléf furent condamnées au concile de Constance. Sa *Vie* a été publiée à Nuremberg, 1546; in-80, Oxford, 1612.

WICQUEFORT, (Abraham) né à Amsterdam vers

1598, plut par son esprit à l'électeur de Brandebourg, qui l'envoya à la cour de France, où il fut son résident pendant 32 ans. Il y essuya divers désagrémens occasionnés par son esprit intrigant & inquiet, fut mis à la Bastille, puis relâché. De retour dans sa patrie, & accusé de trahir l'Etat, il fut condamné à une prison perpétuelle en 1675. Il soulagea l'ennui de sa solitude en composant l'*Histoire des Provinces-Unies*, dont il n'a paru que le 1er. vol. in-fol. 1719. Ce n'est, pour ainsi dire, qu'une satire contre la maison d'Orange. Il demeura en prison jusqu'en 1679, qu'il trouva moyen de se sauver & de se réfugier à la cour du duc de Zell, qu'il quitta en 1681 pour retourner en Hollande. On a encore de lui: I. *L'Ambassadeur & ses Fonctions*, dont la meilleure édition est celle de La Haye, 1724, 2 vol. in-40: ouvrage intéressant, mais peu méthodique, mal digéré, & qui doit être lu avec discernement. II. *Traduction françoise du Voyage de Moscovie & de Perse*, écrit en allemand par Adam Olearius, dont la meilleure édition est celle de Hollande, 1727, en 2 vol. in-fol. III. *Traduction françoise de la Relation allemande du Voyage de Jean-Albert de Mandello, aux Indes Orientales*. On la trouve à la suite de l'ouvrage précédent, dont elle compose le 2e. vol. IV. Celle du *Voyage de Perse & des Indes Orientales*, par Thomas Herbert, Paris, 1663, in-40. V. Enfin, celle de l'*Ambassade*

*basfide* de dom Garcias de Silva-Figueroa en Perse, Paris, 1667, in-4°.

WIDMANSTADIUS, voyez ALBERTI Jean.

WIEKI, (Jacques) Jésuite Polonois, se distingua par son érudition & par son zèle à combattre dans ses discours & ses écrits les différentes sectes qui infestoient ce royaume & la Transilvanie. Il mourut en odeur de sainteté à Cracovie, l'an 1597, à 57 ans. On a de lui en latin : I. *De S. Missæ Sacrificio*. II. *De Purgatorio*. III. *De Divinitate Christi & Spiritûs Sancti*, contre Fauste Socin. IV. Il a donné en polonois des *Ecrits* sur les *Evangelies*. V. Une Version dans la même langue de la *Bible*. Il possédoit les langues savantes.

WIER, (Jean) dit *Piscinarius*, né en 1515 à Grave sur la Meuse, dans le Brabant Hollandois, fit divers voyages, & visita une partie de l'Afrique & de l'Asie. De retour en Europe, il devint médecin du duc de Cleves : place qu'il exerça pendant 30 ans. Il mourut subitement en 1588, à Teklembourg. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Amsterdam en 1660, en un vol. in-4°. On y trouve son *Traité De Præstigiis & Incantationibus*, traduit en françois par Jacques Grevin, Paris, 1577, in-8°. Il y prétend que ceux qu'on accusoit de sortilege, étoient ordinairement des personnes à qui la mélancolie avoit troublé le cerveau; il convient cependant que la malice des hommes a quelquefois employé les moyens les plus superstitieux & les plus criminels pour parvenir à ses

*Tome VIII.*

fins; & ce qui plus est, ce disciple de Henri-Corneille Agrippa, a été accusé comme son maître de tenir bureau de magie; ce qui prouve que la qualité dominante de son esprit n'étoit pas d'être bien conséquent, & qu'il rejetoit d'un côté ce qu'il sembloit approuver & pratiquer de l'autre : travers qui lui étoit commun avec bien d'autres se disant également esprits-forts. Voyez FAUSTUS, PHILIPPE DE FRANCE, VOISIN, &c.

WIGGERS, (Jean) docteur de Louvain, né à Diest en 1571, professa la philosophie dans le collège du Lys à Louvain. Il fut appelé à Liege pour présider au séminaire de cette ville, & pour y enseigner la théologie. Il se fit tant d'honneur dans ce double emploi, qu'il fut rappelé à Louvain, où il fut d'abord président du collège d'Arras, puis second président du séminaire au collège de Liege, fondé à Louvain. Il fut fait docteur en théologie en 1607, & professeur-royal de cette science en 1611. Wiggers fit fleurir la science & la vertu, & finit par une mort sainte, une vie laborieuse, en 1639, à 68 ans. On a de lui des *Commentaires* latins sur la *Somme* de S. Thomas, 4 vol. in-fol.; écrits d'une manière solide & méthodique, mais d'un style trop négligé. L'auteur ne suit pas servilement S. Thomas; il soutient même quelques sentimens qui sont opposés à ceux de ce saint docteur. Il y a plusieurs questions où en homme prudent il ne décide point : réserve que les théologiens & toutes les especes de savans

A a a

devroient plus souvent imiter.

WIGNEROD, (Marie-Magdelene-Thérèse de) duchesse d'Aiguillon, morte en 1704, est le dernier rejeton de la famille de Wignerod, qui a produit plusieurs hommes illustres, en particulier François de Wignerod, général des galeres de France en 1635. Par sa mort le duché d'Aiguillon a passé à la famille des ducs de Richelieu.

WILDENS, (Jean) peintre, né à Anvers en 1600, mort vers 1644, est un des plus fameux paysagistes. Rubens employoit souvent son pinceau. Ses paysages sont précieux par les sites agréables, les belles fabriques, les animaux & les figures dont ils sont la plupart ornés. Il a représenté les 12 mois de l'année, d'une manière ingénieuse & élégante. Ces sujets ont été gravés par plusieurs artistes.

WILKINS, (Jean) fils d'un orfèvre d'Oxford, naquit à Fausley dans le Northampton, en 1614, & se rendit habile dans les mathématiques & dans la rhéologie. Sa réputation lui mérita la place de principal du college de la Trinité à Cambridge. Il devint ensuite membre de la société royale de Londres, puis évêque de Chester. Ce prélat avoit épousé une sœur de Cromwel. Il mourut en 1672, à 58 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *La Lune habitable*, Londres, 1638, in-4°, bâti sur des raisons également vaines & fausses; car il est démontré que la lune est un globe absolument inhabitable pour tous les genres d'êtres vivans que nous connoissons,

qu'elle n'a ni eau, ni air, ni feu, &c. (*voyez HUYGHENS*). II. *Plusieurs Sermons*. III. *Deux Livres sur les devoirs & les principes de la Religion Naturelle*. IV. *Essai sur le Langage Philosophique*, 1668, in-fol., avec un Dictionnaire conforme à cet Essai. La folie de l'auteur étoit de former une langue universelle. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Londres en anglois, en 1708, in-8°, & ne renferment guere que des choses communes. On y trouve cependant quelques opinions singulieres, & quelquefois de bonnes discussions, comme celle qui regarde les dimensions de l'Arche, quoiqu'on préfere les Dissertations de Buteo & de Pelletier. *Voyez ces mots*.

WILKINS, (David) chanoine de Cantorbery, & archidiacre de Suffolck, étoit un savant profondément versé dans les antiquités profanes & ecclésiastiques. On a de lui: I. *Les Conciles de la Grande-Bretagne*, Londres, 1737, 4 vol. in-fol. II. *Leges Anglo-Saxonicae*, Londres, 1721, in-fol. Ces deux collections sont estimées; mais le fond appartient à Henri Spelman. *Voyez ce mot*.

WILLIBRORD, (S.) né en 658 dans le Northumberland, embrassa fort jeune la vie monastique dans l'abbaye de Rippon, signala son zele dans l'Ecosse & l'Irlande, & passa de là chez les Frisons, dont il fut l'apôtre. Il devint premier évêque d'Utrecht, & opéra de grandes conversions chez les Baraves & les Belges. Après de longs travaux, il se retira dans l'abbaye d'Epternach, dans le duché de Luxem-

bourg, qu'il avoit fondée des biens que S. Irmine, fille de Dagobert, lui avoit offerts, & où son corps est conservé avec beaucoup de respect. Alcuin, précepteur de Charlemagne, composa sa *Vie* en prose & en vers, & rapporte plusieurs miracles, dont il plut à Dieu d'illustrer son tombeau.

WILLIS, (Thomas) médecin, né en 1622 à Gréat-Bedwin, dans le comté de Wilt, fit ses études à Oxford, où il prit les armes avec plusieurs autres écoliers en faveur du roi. Il se livra ensuite tout entier à l'étude de la médecine. Charles II étant monté sur le trône en 1660, lui procura la place de professeur de philosophie naturelle, fondée par Guillaume Sedley. Il quitta Oxford en 1666, & alla exercer son art dans la capitale, où il donna la santé & excita l'envie. Les tracasseries que ses ennemis lui suscitèrent, abrégèrent ses jours. Il mourut à Londres en 1675, à 54 ans. On a de lui: *Un Traité anglois, intitulé: Moyen sûr & facile pour préserver & guérir de la Peste, & de toute maladie contagieuse*; ouvrage posthume, composé en 1666 & imprimé en 1690. Il ne se trouve pas dans la collection de ses Œuvres en latin, recueillies & imprimées à Amsterdam en 1682, en 2 vol. in-4°. On y distingue: I. *Cerebri Anatome & nervorum descriptio & usus*. Les médecins en font grand cas. II. *Pharmaceutice rationalis*. III. *De Fermentatione, de febris*. IV. *De animâ brutorum, &c.* Les ouvrages de ce médecin seroient plus estimés, s'il n'y montroit pas un goût décidé pour les

systèmes, aussi préjudiciables dans la médecine, que pour l'ordinaire inutiles dans les autres sciences. Voyez ELOY.

WILLUGHBEI, (François) physicien Anglois, de la société royale de Londres, mort le 3 juillet 1672, à 37 ans, s'est fait connoître par deux bons ouvrages d'histoire naturelle en latin. Le 1er. est intitulé: *Ornithologia Libri tres*, Londres, 1676, in-fol., 1686; en anglois, 1678. Le 2e.: *De Historia Piscium Libri quatuor*, Oxford, 1686, in-fol., & 1743. Ces deux traités, qui sont ornés de figures bien exécutées, ont été publiés par Ray, qui les revit, & qui y corrigea quelques fautes échappées à l'auteur. Les figures avoient été dessinées par l'auteur pendant ses voyages en Europe.

WILMOT, V. ROCHESTER.

WILSON, (Thomas) né le 20 décembre 1663 à Burton, dans le comté de Cheshire en Angleterre, fut gagner l'estime de Guillaume, comte de Derby, qui le fit chapelain de sa maison, lui confia l'éducation de son fils, & le récompensa ensuite de ses services par l'évêché de l'isle de Man (isle que ce comte possédoit alors, & qui fut vendue depuis au roi d'Angleterre). Wilson prit possession de son évêché en 1697. Il prodigua aux habitans de cette isle, tous les secours temporels que sa fortune comportoit, & composa plusieurs ouvrages pour leur instruction dans leur langue, ce qui leur manquoit absolument. Il mourut généralement regretté, le 7 mars 1755. Il exigea qu'on ne mit qu'une inscription fort modeste sur sa

tombe. On y a ajouté depuis : *Que cette isle dise le reste.* Crutwell a donné les *Œuvres complètes* de ce prélat, à Londres, 1781, 2 vol. in-4°. Ce sont des Instructions chrétiennes, des ouvrages de piété, des Sermons, & un Abrégé de l'histoire de l'isle de Man. L'éditeur a mis à la tête un abrégé de la *Vie* de Wilson.

WILTHEIM, (Alexandre) né dans le Luxembourg, en 1604, se fit Jésuite, professa la rhétorique avec distinction pendant 6 ans, & fut recteur du college de Luxembourg, où il vivoit encore en 1674. On a de lui : I. *Vita venerabilis Yolandæ priorissæ ad Mariæ-Vallem, &c.*, Anvers, 1674, in-8°; d'après un manuscrit de Herman de Luxembourg, Dominicain du 13e. siecle. II. *Catalogue des Abbés du monastere de Munster à Luxembourg, Treves, 1664*, in-fol. III. *Diptychon Leodiense ex consulari factum episcopale, & in illud commentarius, ubi etiam de Bituricensi & Compendiensi aliisque antiquitatis monumentis*, Liege, 1659, in-fol., fig. IV. *Appendix ad Diptychon Leodiense*, Liege, 1660, in-fol. V. *Gubernatores Luxemburgenses*, Treves, 1653, in-fol. VI. *Acta S. Dagoberti cum notis*, Molsheim, 1623, in-4°; avec des Additions par Julien Floncel, Treves, 1653. Ces Actes qui sont du 12e. siecle, sont fabuleux & peu dignes de l'attention des savans. VII. *De Phiala reliquiarum S. Agathæ virg. & mart. Dissertatio*, Treves, 1656, in-4°, avec fig. Il y est parlé des *Lenticulæ, Ampullæ & Lagunculæ* des Romains. VIII. Plu-

sieurs manuscrits, entr'autres *Luciliburgensia Romana*, avec figures. C'est une description du Luxembourg au tems des Romains: il s'étend beaucoup sur les anciens monumens, médailles, &c., du Luxembourg, & sur-tout de Treves. Le P. Bertholet en a beaucoup profité pour son *Histoire de Luxembourg*. En général, le style de cet auteur est dur. On voit à la tête de l'*Histoire de Luxembourg*, par le P. Bertholet, une Carte géographique de cette province & des environs, au tems des Romains par Wiltheim; cette carte est très-estimée.

WILTZ, (Pierre) né à Arlon, le 31 décembre 1671, se fit Jésuite en 1690, & exerça pendant 30 ans les fonctions pénibles de missionnaire, dans le duché de Luxembourg. On vit en lui revivre le zele qui anima les Xavier & les Regis. Sa mémoire est encore en vénération dans les provinces qu'il a arrosées de ses sueurs. Il mourut usé de travaux le 8 avril 1749, après avoir publié : I. *Catéchisme à l'usage des Soldats*, en allemand. II. *Instruction pour recevoir avec fruit les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie*, en allemand, Treves, 1708; en françois, Luxembourg, 1752, in-12. III. *Aurifodina spiritualis*, 1710, in-12. IV. *Vie de S. François Regis*, en allemand. V. *Petit Catéchisme*. VI. *Histoire de la Chapelle de Notre-Dame de Luxembourg*; & plusieurs autres Livres ascétiques, solides, instructifs & pleins d'onction.

WIMPHELINGE, (Jacques) né à Schlestat en 1450, pré-

cha à Spire en 1494 avec réputation. Il se retira ensuite à Heidelberg, où il s'appliqua à étudier les Livres-Saints & à instruire de jeunes clercs. Les Augustins, fâchés de ce qu'il avoit dit que S. Augustin n'avoit jamais été moine ou frere mendiant, le citerent à Rome. Il se défendit par une apologie, & le pape Jules II assoupit ce différend; il paroît même que depuis on lui donna gain de cause; car il existe un décret de la congrégation des Rites du 19 décembre 1637, qui ordonne la suppression & l'enlèvement destableaux & images, où le saint docteur seroit représenté avec l'habit des Augustins (voyez SIXTE IV). Wimpelinge fut fort affligé des troubles que l'hérésie de Luther causa, & le chagrin qu'il en conçut, abrégé ses jours. Il mourut à Schlestat en 1528, à 79 ans. On a de lui: I. *Catalogus Episcoporum Argentinenisum*, 1651, in-4°. II. Des Poésies latines, 1492 & 1494, in-4°. III. Un *Traité sur l'éducation de la Jeunesse*, Strasbourg, 1500, in-4°. IV. *Libellus Grammaticalis*, 1497, in-4°. V. *Rhetorica*, 1515, in-4°. VI. Un *Traité sur les Hymnes*, in-4°. VII. Un excellent *Traité De Integritate*, ou de la Pureté, 1503, in-4°; & un grand nombre d'autres ouvrages qui contiennent des réflexions judicieuses, appuyées sur les autorités les plus respectables.

WIMPINA ou WYMPNA, (Conrad) natif de Buchen. Son mérite lui procura un canonicat dans l'église cathédrale de Brandebourg. L'électeur le nomma à la chaire de premier pro-

fesseur de théologie en l'université qu'il avoit fondée à Francfort-sur-l'Oder, l'an 1506. Wimpina donna beaucoup d'éclat à cette école. Lorsque l'hérésarque Luther eut publié ses erreurs, on le choisit pour les réfuter. Ce savant théologien mourut en 1531. On a de lui: I. *Différens Traités Théologiques*, dont les plus connus sont ceux *De Sæclis, Erroribus ac Schismatibus*, Francfort, 1528, 3 tomes in-fol., & *de Divinatione*, Cologne, 1531, in-fol. II. *Diverses Harangues*. III. *Des Poésies*. IV. *Des Epîtres*.

WINANTS, voyez WYNANTS.

WINCHELSEA, (Anne, comtesse de) dame-d'honneur de la duchesse d'Yorck, seconde femme de Jacques II, mourut sans postérité en 1720. Elle eut quelque réputation sur le parnasse Anglois, où elle peut occuper une place au second ou au troisieme rang. On estime sur-tout son *Poème sur la Rate*, qu'on trouve dans le recueil de ses Poésies, publié à Londres en 1713.

WINCHESTER, (le cardinal de) voyez BEAUFORT.

WINKELMANN, (Jean) né à Stendal, dans la vieille Marche de Brandebourg, fut pendant 7 ans professeur des belles-lettres au college de Sechausen, près de Salswedel; il passa de là en Saxe, où il fut bibliothécaire du comte de Bunau à Nothenitz, près de Dresde. En 1754, il se rendit à Dresde, où il se fit catholique; après y avoir demeuré pendant un an, il partit pour Rome, & devint président des antiquités de cette ville, membre

de la société-royale & des antiquités de Londres, de l'académie de peinture de St.-Luc à Rome, de l'académie étrusque de Cortone. Il revenoit de Vienne, où l'empereur & l'impératrice-reine l'avoient accueilli d'une maniere distinguée, lorsqu'il fut assassiné le 8 juin 1768 à Trieste, par un scélérat nommé Arcangeli, qui se disoit connoisseur, & auquel il avoit montré imprudemment diverses médailles d'or & d'argent; il lui resta encore assez de force pour demander & recevoir les secours spirituels, & pour dicter son testament, par lequel il nomma le cardinal Alexandre Albani, son légataire universel. Nous avons de lui : I. *L'Histoire de l'Art chez les Anciens*, traduite de l'allemand en françois, 1766, 2 vol. in-8°, & 1782, 3 vol. in-4°. On en a donné aussi une traduction en italien à Milan, & une en anglois. La dernière traduction françoise, infiniment préférable à la première, a été faite d'après l'édition très-augmentée de l'original, donnée à Vienne en 1776, sur un manuscrit laissé par l'auteur. Ce manuscrit est teint de son sang; il étoit occupé à le revoir, lorsque son assassin lui porta le coup mortel. M. Heyne, Bracci, Falconet en ont critiqué plusieurs endroits. II. *Eclaircissimens des points difficiles de la Mythologie*, en italien, in-fol., avec grand nombre de figures. III. *Allégorie pour les Artistes*, Dresde, 1766, in-4°; ouvrage purement didactique. IV. *Remarques sur l'Architecture des Anciens*. L'auteur qui étoit d'un tempérament bouillant, a don-

né souvent dans les extrêmes; porté naturellement à l'enthousiasme, il s'est laissé entraîner à une admiration outrée. Par la trempe de son esprit & la négligence de son éducation, la réserve & la circonspection étoient des qualités qu'il connoissoit peu. S'il est hardi dans ses jugemens la plume à la main, il l'étoit bien davantage dans les disputes de vive voix, où ses amis ont tremblé plus d'une fois pour lui. Il étoit d'ailleurs franc, sincère, d'un commerce sûr, bon ami & honnête homme. On a publié ses *Lettres familières*, Paris, 1782, 2 vol. in-8°. On voit à la tête son *Eloge* par M. Heyne.

WINOX ou WINOC, (S.) *Vinocius*, *Winocus*, sorti d'une famille Bretonne, passée dans les Gaules pour se soustraire à la fureur des Anglo-Saxons, étoit vraisemblablement fils du roi Howel III, & frere des rois Salomon & Judoc ou Josse. Desirant se consacrer entièrement aux pratiques de piété, il s'affocia trois jeunes gentilshommes, avec lesquels il fit plusieurs pèlerinages, & visita le monastere de Sithiu connu depuis sous le nom de S. Bertin. Frappés de la ferveur des Religieux, ils y prirent l'habit. Quelque tems après, S. Bertin abbé de Sithiu, envoya les quatre moines Bretons former un établissement sur la terre de Wormhoul, que Hérémar, gentilhomme Flamand, leur avoit donnée. Winox fut mis à la tête de la communauté, fit construire une église, des cellules & un hôpital où il ne cessa de servir les pauvres jusqu'à sa mort, arrivée le 6 novem-

bre 717. Baudouin le Chauve, comte de Flandre, ayant fait fortifier le château de Berg en 920, y fonda quelque tems après un monastere de Bénédictins, auquel les biens de celui de Wormhout dévasté par les Danois, furent réunis, & dans lequel les reliques de S. Winox furent transportées, d'où lui est venu, ainsi qu'à la ville, le nom de Berg-St.-Winox.

WINFRIDE, voyez PAUL d'Aquilée.

WINSEMIUS, (Pierre) historien Hollandois, né à Leuwarde vers 1585, après avoir fait ses études dans son pays, parcourut l'Allemagne, la Suede & la France. De retour dans sa patrie, il fut fait historiographe des Etats de Frise, & choisi en 1636 pour être professeur d'histoire & d'éloquence à Franeker. Il y mourut en 1644. Nous avons de lui : I. *Chronique ou Histoire de la Frise, depuis l'an du monde 3635 jusqu'à l'an 1622 de l'ere vulgaire*, en flamand; Franeker, 1622, in-fol. L'auteur la prend de trop haut pour ne pas raconter bien des fables. II. *Vita illustrissimi Mauricii, Principis Auriaci*, Franeker, 1625, in-4°. III. *Rerum sub Philippo II, per Frisiam gestarum, ab anno 1555, ad annum 1581, libri septem*, Leuwarde, 1646, in-fol. Malgré tous les éloges que Grotius, Heinsius, Pontanus, Scriverius & Nicolas Blancard ont donnés à cette histoire, elle est mal écrite : l'auteur a cru bien écrire en se servant de mots pompeux & peu usités, & de phrases embrouillées & presque énigmatiques. On s'aperçoit sans peine qu'il dissi-

mule adroitement ce qui pouvoit faire honneur aux Espagnols, & ce qu'il y avoit de blâmable dans leurs sujets rebelles. Malgré l'impartialité qu'il affecte, il ne laisse pas de maltraiter les Catholiques & leur Religion. Winsemius a encore donné plusieurs Dissertations, des Harangues, des Eloges funebres, & quantité de pieces de poésie. — Menelas.

WINSEMIUS son frere, né à Leuwarde vers 1591, professeur en médecine à Franeker, mourut le 15 mai 1639. On a de lui *Compendium Anatomia*, Franeker, 1625, in-4°.

WINSLOW, (Jacques-Bénigne) médecin Danois, & petit-neveu du célèbre Stenon, soutint la réputation de son oncle. Il vit le jour en 1669 à Odenezée, dans la Fionie, d'un ministre luthérien. L'envie de se perfectionner le conduisit à Paris, où il étudia sous le célèbre du Verney, maître habile, qui trouva dans ce jeune-homme un disciple digne de lui. Winslow avoit le malheur d'être protestant, & il dut sa conversion au grand Bossuet, qui en lui adminiftrant le Sacrement de Confirmation, lui donna son nom. Sa réputation se répandant de plus en plus, il devint médecin de la faculté de Paris, professeur d'anatomie au jardin du roi, interprete de la langue teutonique à la bibliotheque du roi, & membre de l'académie des sciences. Ses ouvrages sont : I. *Un Cours d'Anatomie*, sous ce titre : *Exposition anatomique du Corps humain*, in-4°, & 4 vol. in-12 : livre élémentaire qui est très-recherché, & qui

a été traduit en latin, en allemand, en anglois & en italien. La meilleure édition en françois est celle de Paris, 1767. II. Une *Dissertation sur l'incertitude des signes de la Mort*, que Bruhier a augmentée au point d'en faire un volume, Paris, 1742, in-12. Il y a beaucoup à rabattre de la crainte que ces auteurs voudroient nous inspirer d'être enterrés vivans. Ces cas sont rares, & il arrive plus souvent que le malade qu'on a jugé mort, meurt en effet, parce qu'on l'a abandonné. Du reste, on doit certainement apporter des précautions dans une matière aussi importante, mais il ne faut point outrer (On peut voir diverses réflexions sur cette matière, dans le *Journ. hist. & litt.* 1 décembre 1791, p. 491). III. Une *Lettre sur le Traité des maladies des Os* de Petit. IV. *Des Remarques sur le Mémoire de M. Ferrein, touchant le mouvement de la mâchoire inférieure*, Paris, 1755, in-12. V. Plusieurs savans Ecrits dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*. Winslow mourut en 1760, à 91 ans, avec la réputation d'un des plus honnêtes hommes & d'un des plus habiles anatomistes de la France.

WINTER, (George-Simon) écuyer Allemand du 17<sup>e</sup>. siècle, fit une étude profonde de son art, en donna des leçons à divers seigneurs & princes d'Allemagne, & en publia deux *Traités* estimés & peu communs en France. Le 1<sup>er</sup>. parut à Nuremberg en 1672, in-fol., en latin, en allemand & en françois, sous ce titre : *Tractatio nova de re equaria*. Le

second, imprimé dans la même ville en 1678, 2 vol. in-fol. en latin, traite de l'art de monter à cheval. Il est intitulé : *Equus peritus, & Hippiator expertus*.

WION, (Arnold) Bénédictin, né à Douay en 1554, prit l'habit dans l'abbaye d'Oudenbourg, près de Bruges. Pendant les guerres civiles de religion il se retira en Italie, & fut reçu dans l'abbaye de S. Benoît de Mantoue, de la congrégation du Mont-Cassin, qu'on appelle aussi dans cette contrée, de Ste. Justine de Padoue. Il mourut au commencement du 17<sup>e</sup>. siècle. Il a donné : I. Une *Histoire de son ordre*, en latin, Venise, 1595, en 2 vol. in-4°. Il y veut prouver que la maison d'Autriche descend de la famille Ancienne de laquelle étoit S. Benoît. On y voit (tom. 1, pag. 307) la fameuse prophétie attribuée à S. Malachie, évêque d'Irlande, rejetée aujourd'hui de tous les savans. En général il y regne peu de critique. II. *Vita S. Gerardi, martyris & Hungarorum apostoli, notationibus illustrata*, Venise, 1597, in-4°; ces notes sont estimées. III. *Martyrologe des Saints de l'ordre de S. Benoît*, dont dom Nicolas Hugues Menard a donné une bonne édition en 1629, in-8°.

WISCHER ou VISSCHER, (Corneille) dessinateur & graveur Hollandois du 17<sup>e</sup>. siècle, laissa des sujets & des portraits, d'après des peintres Flamands. On ne peut graver avec plus de finesse, de goût, d'esprit & de vérité. Son burin est en même tems savant, pur & gracieux. Les Estampes qu'il a

inventées lui-même, font honneur à son goût & à son génie. — Jean WISCHER son frere, ainsi que Lambert & Nicolas WISCHER de la même famille, sans avoir des talens éminens, font admirer leur goût & leur mérite, dans les Estampes qu'ils ont gravées d'après Berghem & Wauwermans.

WISSOWATIUS, (André) né en 1608 à Philippovie, dans la Lithuanie, étoit petit-fils, par sa mere, de Fauste Socin. Il hérita des erreurs de son grand-pere, & les répandit en Hollande, en France & en Angleterre. De retour en Pologne, il fut l'un des principaux chefs des Sociniens, & soutint les intérêts de cette secte au péril de sa vie. Enfin contraint de se retirer en Hollande par l'arrêt qui proscrivit, en 1658, les Unitaires, il y travailla à l'édition de la *Bibliothèque des Freres Polonois*, qu'il mit au jour peu de tems après en 9 vol. in-fol. (voyez SOCIN). On a encore de lui un Traité intitulé: *Religio rationalis, seu De Rationis judicio, in Controversiis etiam theologicis ac religiosis adhibendo, Tractatus*, 1685, in-16; & plusieurs autres ouvrages pleins de sophismes & d'erreurs capitales, qu'il fit pour ses profélytes. Ce sectaire mourut en Hollande en 1668.

WITASSE, (Charles) né à Chauny, dans le diocèse de Noyon, en 1660, remplissoit une chaire de théologie à Paris, lorsque la Bulle *Unigenitus* parut. Le refus qu'il fit de recevoir ce décret, lui attira une lettre de cachet qui l'exiloit à Noyon; mais pour n'y pas

obéir il prit la fuite. Après la mort de Louis XIV, il reparut à Paris, & y continua à s'élever contre la *Constitution* dans les assemblées de Sorbonne, & mourut d'apoplexie en 1716. Ses principaux ouvrages sont: I. *Plusieurs Lettres sur la Pâque*. II. *L'Examen de l'édition des Conciles du P. Hardouin*. Il fit cet Examen à la sollicitation du parlement de Paris. III. Une partie des *Traités* qu'il avoit dictés en Sorbonne; savoir ceux de la Pénitence, de l'Ordre, de l'Eucharistie, des attributs de Dieu, de la Trinité & de l'Incarnation. Ces deux derniers sont particulièrement estimés par la maniere solide, savante & parfaitement orthodoxe, dont l'auteur réfute les erreurs contraires à ces mysteres. Il n'y épargne pas les docteurs catholiques qui se sont laissé aller à des spéculations inutiles, ou qui par une critique âpre & vétilleuse, ont taxé d'erreur des hommes illustres, dont la foi étoit pure; mais qui parloient dans un tems où le langage propre à exprimer ces dogmes sublimes, n'étoit pas encore déterminé (voyez BULL, CORDEMOI, PETAU). Le Traité de la Confirmation, qu'on lui a attribué, n'est point de lui, mais d'un Pere de l'Oratoire. Chacun de ces Traités est en 2 vol. in-12, excepté celui des attributs qui est en trois. Ils ont été imprimés à Venise & à Paris, après que le censeur royal en eut retranché plusieurs chapitres. On a donné à Louvain en 1776 une nouvelle édition de ces Traités, avec des notes; pour en faire une théologie complete, on y

a joint plusieurs écrits de différens auteurs. Toutes les citations des SS. Peres, des conciles, &c., ont été collationnées sur les bonnes éditions. On voit que l'auteur s'étoit nourri de l'Écriture-Sainte, des SS. Peres, des conciles, & qu'il étoit versé dans l'histoire de l'Église. Son style convenoit parfaitement au genre didactique : pur sans affectation, simple sans barbarie, net & concis sans sécheresse. Il ne lui manquoit qu'un peu plus de délicatesse dans le choix de ses preuves, & sur-tout un peu plus de docilité & de soumission aux décisions de l'Église.

WITIKIND, prince Saxon, animoit sans cesse ses compatriotes à se soulever contre Charlemagne, & faisoit des incursions continuelles sur les terres de son empire. Vaincu plusieurs fois, il attendoit toujours le moment favorable pour enfreindre la paix & renouveler ses ravages. Las de vaincre & voulant épargner le sang de ses peuples, Charlemagne envoya à Witikind un de ses seigneurs, pour l'exhorter à rentrer dans son devoir à des conditions très-avantageuses. Le prince Saxon s'y soumit, & alla trouver l'empereur à Attigny, en Champagne. Ce conquérant le reçut avec une douceur digne d'un héros chrétien, le gratifia du duché d'Angrie, & l'engagea à se faire instruire de la Religion Chrétienne. Witikind en fit profession l'an 807, & regarda comme heureuses des défaites qui furent l'occasion d'un si grand avantage. On rapporte qu'il fut particulièrement éclairé

par un prodige que Dieu fit en sa faveur, en déchirant pour un moment le voile qui couvre le mystere de nos autels. Quoi qu'il en soit de ce fait, qu'on peut croire ou nier sans conséquence, il est certain que M. Gaillard l'a combattu par des raisons insuffisantes & vaines dans une prétendue *Histoire de Charlemagne*; ouvrage mal digéré, confus & d'un plan bizarre, rempli d'inexactitudes & des petites vues de la philosophie du jour. Il y a même des paralogismes & des raisonnemens assez plaisans (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 15 février 1783, pag. 250). Witikind fut tué vers 810 par Gerold, duc de Suabe. « Sa postérité, dit » Pasquier, commença de s'établir en France, & fut destinée pour la fin & clôture » de celle de Charlemagne » (voy. ce mot). On l'appelle quelquefois WITIKIND le Grand, pour le distinguer de WITIKIND son fils, qui prit au baptême le nom de Robert, fut pere de Robert le Fort, marquis de France, bisaïeul de Hugues Capet, auteur de la 3<sup>e</sup>. race des rois de France.

WITIKIND, WITIKIND, WITIKIND, WITIKIND ou WITEKIND, Bénédicte de l'abbaye de Corbie, sur le Weser, au 10<sup>e</sup>. siècle, avoit composé plusieurs écrits, dont il ne nous reste que l'*Histoire des Saxons* en trois livres, & la *Vie d'Othon I*, écrite d'une manière véridique & intéressante. L'abbé Schmidt, dans son *Histoire des Allemands*, a fait de vains efforts pour la contourner & l'assortir aux vues d'une critique dure & injuste. Ces

ouvrages ont été publiés par Henri Meibomius le vieux, avec des notes & des dissertations, dans un recueil d'ouvrages historiques du même siècle, Francfort, 1621, in-fol., & dans *Scriptores rerum Germanicarum*, Helmstadt, 1688, in-fol. Witkind fit fleurir la piété & les lettres dans le monastere de Corbie, & mourut après l'an 973.

WITSIUS, (Herman) docteur protestant, né à Enckhuyfen, dans le Nort-Hollande, en 1636, devint professeur de théologie à Franeker, puis à Utrecht, & enfin à Leyde, où il mourut en 1708. Ses principaux ouvrages sont : I. *Historia Hierosolymitana*. II. *Egyptiaca & Decaphylon, cum Diatribâ de Legione fulminatrice Christianorum*. Il fait voir dans cet ouvrage, dont la meilleure édition est celle de 1683, in-4°, que les Juifs n'ont point emprunté des Egyptiens leurs loix & leurs cérémonies, comme l'avoient prétendu Spencer & Marsham. Il prouve ensuite la vérité de ce que les historiens rapportent de la légion fulminante (voyez MARC-AURELE). III. *Miscellaneorum Sacrorum Libri duo*, Leyde, 1695, in-4°. IV. *Maletemata Leydensia*, 1703, in-4°. V. *Exercitationes Academicæ*, Utrecht, 1694. Ces trois ouvrages ne renferment que des dissertations sur différens sujets de l'écriture-Sainte. Tous les ouvrages de Witsius ont été imprimés à Bâle en 1739, in-4°, 2 vol.

WITT, (Jean) fils de Jacob de Witt, bourg-mestre de Dordrecht, naquit en 1625 d'une famille noble & ancienne. Après s'être perfectionné dans

la jurisprudence, les mathématiques & la théologie, la curiosité le porta à voyager dans les cours étrangères. Il s'y fit des amis par les qualités de son cœur & de son esprit. De retour en sa patrie, il s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de pensionnaire de Hollande : emploi qu'il exerça dans des tems très-difficiles. La guerre avec les Anglois, qui ne fut pas toujours heureuse pour la république, exerça son habileté. Cependant les malheurs de la patrie faisoient desirer un grand stathouder. Quoique Guillaume III fût encore enfant, on faisoit de grands efforts pour l'élever à cette charge. Jean de Witt s'opposoit de tout son pouvoir à cette élection, contraire, selon lui, à la liberté de son pays. Cette maniere de penser fut la source de ses malheurs. Soupçonné d'être d'intelligence avec l'ennemi, il fut attaqué par 4 assassins qui manquèrent leur coup, & dont l'un fut puni de mort. La crainte d'un pareil danger lui fit demander sa retraite, & il l'obtint. Le parti du prince d'Orange ayant prévalu en 1672 dans le tems que la France pressoit la Hollande, on accusa Corneille de Witt, frere de Jean, d'avoir voulu faire assassiner ce prince, & on le mit en prison à La Haye. Faut de preuves, il ne put être condamné qu'au bannissement; mais comme il sortoit de prison pour satisfaire à la sentence de bannissement, accompagné de l'ex-pensionnaire, la populace effrénée les massacra tous deux. Ainsi périrent deux freres, dont l'un avoit gouverné l'état pen-

dant 19 ans avec vertu, & l'autre l'avoit servi de son épée. Jean de Witt s'étoit signalé autant par ses talens que par sa modération. Il n'avoit qu'un laquais & une servante. Il alloit à pied dans La Haye, tandis que dans les négociations de l'Europe son nom étoit compté avec les noms des plus puissans rois. On a de lui : I. *Des Négociations*, Amsterdam, 1725, 5 vol. in-12. II. *Des Mémoires*, Ratisbonne, 1709, in-12. Ces ouvrages renferment des faits intéressans, & méritent d'être lus. Sa *Vie* a été publiée à Utrecht, 1709, 2 vol. in-12.

WITTE, (Gille) natif de Gand en 1641, mort en 1721, se distingua par son attachement aux opinions de Jansenius. La plupart de ses écrits ne respirent que l'emportement le plus violent. Tels sont : I. *Panegyris Janseniana*. II. *Denunciatio solemnis Bullæ Vineam Domini Sabbaoth facta universæ Ecclesiæ*. Il regardoit cette Bulle comme un ouvrage de ténèbres, digne que l'Antechrist y mette le comble en l'adoptant. On a de lui outre plusieurs autres écrits de ce genre, une *Version du Nouveau-Testament* en flamand, qui esfuva des critiques méritées. Il remplaçoit souvent son nom, qui veut dire *blanc*, par celui de *Candidus* & d'*Albanus*. Le nombre de ses diatribes se monte à 140 : un écrivain aussi fanatique que lui, a donné *Idée de la Vie & des Ecrits de M. Witte*, 1756, in-8°.

WITTICHIUS, (Christophe) né à Brieg, dans la basse Silésie, en 1625, fut professeur de mathématiques à Herborn,

d'où il fut appelé à Duysbourg, pour y enseigner la théologie. De là il passa à Nimegue, où il occupa une chaire de théologie pendant 16 ans. Enfin, il eut le même emploi à Leyde en 1671, & y finit sa carrière en 1687. Ses ouvrages sont : I. *Theologia Pacifica*, Leyde, 1671, in-4°. II. *Anti-Spinosa*. III. *De Deo & ejus Attributis*, Amsterdam, 1690, in-4°. IV. *Consensus veritatis*, Leyde, 1682, in-4° ; ouvrage entrepris pour concilier les principes de Descartes avec la théologie.

WLODOMIR, duc de Russie, embrassa le Christianisme en 989 ; & c'est-là proprement l'époque de l'établissement de la foi chrétienne dans ces vastes régions. Il est vrai que dès le siècle précédent elle y avoit pénétré par les soins de S. Ignace, patriarche de Constantinople, mais elle y fit alors peu de progrès. La fille de Boleslas, duc de Pologne, qui épousa le fils de Wlodomir, amena avec elle en Russie Reimbern, évêque de Colberg, qui doit être regardé après Dieu comme la première cause de la conversion de ces peuples. Ce saint missionnaire, qui n'avoit pas moins de science que de vertu, après s'être concilié la vénération des païens par sa vie mortifiée, ses veilles & ses oraisons continuelles, leur fit brûler leurs temples, & abolit les superstitions auxquelles ils étoient le plus attachés : de sorte que c'est encore à un missionnaire de l'Eglise Romaine, que les Russes, comme toutes les nations de l'Europe, doivent les lumières du Christianisme. Les mœurs de Wlodo-

mir ne répondirent pas toujours à sa croyance. On lui reproche de grandes cruautés, & beaucoup d'emportement dans sa passion pour les femmes : mais il en fit une pénitence exemplaire, & ne cessa dès-lors de racheter ses péchés par d'abondantes aumônes, jusqu'à ce qu'il mourût dans une extrême vieillesse. Il fut enterré dans la ville de Kiovie; on lui dressa un tombeau fort élevé dans l'église de S. Clément, comme un objet proposé à la vénération des peuples. Les Moscovites comptent en effet ce prince entre les Saints, & le regardent comme l'apôtre de leur nation.

WOLBERUS, abbé du monastère de S. Pantaléon à Cologne, l'an 1147, mourut en 1167, après avoir composé des *Commentaires sur le Cantique des Cantiques*, publiés à Cologne l'an 1630, in-4°, par Henri Grave, Bénédictin du même monastère.

WOLDIKE, (Marc) né l'an 1699 à Sommersted, village du diocèse de Schleswick en Danemarck, fut ministre d'une église, puis professeur de théologie en 1731, à Coppenhague, où il mourut en 1750. Il s'est fait connoître par plusieurs ouvrages & des Traductions latines. I. Des Traités de Moyse Maimonides, touchant les viandes défendues, avec des notes. II. De plusieurs chapitres du *Talmud* de Jérusalem, & du *Talmud* de Babylone. III. *De Unctione fidelium*. IV. *Apologia pro cultu Dei publico in Novo Testamento*. V. Quelques Livres de controverse.

WOLFART, (Pierre) né en 1675, devint professeur de

physique & d'anatomie en 1703, à Hanau, sa patrie, premier médecin du prince de Hesse-Cassel, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, & mourut en 1726, après s'être acquis une grande réputation par ses ouvrages dont les principaux sont : I. *Clavis philosophiæ experimentalis*, Hanau, 1704. II. *Amenitates Hassiæ inferioris subterraneæ* Cassel, 1711. III. *Physica curiosa experimentalis*, 1712, in-4°, avec fig. IV. *De Thermis Embsenfibus*, 1715, in-4°. V. *Historia naturalis Hassiæ inferioris*, 1719, in-fol. en allemand & en latin.

VI. Plusieurs Ouvrages en allemand, & un grand nombre de Dissertations sur la physique, & quelques-unes sur la médecine.

WOLFF, (Jerôme) d'une ancienne famille du pays des Grisons, fit paroître, dès son enfance, une inclination singulière pour l'étude; mais son pere craignant qu'elle n'altérât son tempérament naturellement délicat, l'empêcha de s'y appliquer. Le jeune Wolff s'échappa de la maison paternelle, & s'en alla à Tubinge, où il se mit au service des écoliers. Son indigence ne l'empêcha point de se rendre habile dans les langues grecque & latine. Il les enseigna quelques années, & devint ensuite bibliothécaire & principal du college d'Ausbourg, où il mourut de la pierre en 1580, à 64 ans. On a de lui : I. Des Traductions latines de *Démofthenes*, d'*Isocrate*, & de quelques autres auteurs. II. Un *Traité De vero & licito Apologia usu*. III. Un autre *De expeditâ utriusque Linguae discendâ ratione*. IV. *Lectiones memora-*

*Biles*, 1600, 2 tomes in-folio.  
WOLFF, (Christian de)

*Wolfius*, né à Breslaw en 1679, d'un brasseur, homme de lettres. Son pere remarquant dans son fils des dispositions heureuses, les cultiva avec soin, & lui donna d'habiles maitres. Après avoir achevé son cours dans l'université d'Iene, il alla enseigner à Leipsig en 1703, & s'y annonça par une *Dissertation sur la maniere d'enseigner la Philosophie*. Sa méthode étoit en partie celle de Descartes, à laquelle il ajouta ses propres idées. Il devint en 1707 professeur de mathématiques à Hall. Une Harangue qu'il prononça, en 1721, sur la morale des Chinois, dans laquelle il comparoit les principes de Confucius avec ceux des Chrétiens, & où il montreroit assez qu'il ne comprenoit ni les uns ni les autres, excita le zele des théologiens de Hall. La faculté théologique de cette ville résolut d'examiner tous les ouvrages de ce philosophe. Wolff en porta ses plaintes au conseil académique, & obtint un ordre portant défense à qui que ce fût d'écrire contre lui. Cette défense déraisonnable & tyrannique ne fit qu'échauffer les esprits. On écrivit en cour. Le doyen & plusieurs membres de la faculté philosophique exposèrent combien sa doctrine étoit fausse & dangereuse. Enfin, après de vives altercations, la cour le condamna, le 15 novembre 1723, à sortir de Hall & des états dans l'espace de 24 heures, sous les peines les plus rigoureuses. Wolff se rendit à Cassel, où il obtint la chaire de mathématiques & de philosophie

dans l'université de Marpurg, avec le titre de conseiller aulique du landgrave de Hesse & une pension. Il se remit aussitôt à ses travaux avec une nouvelle ardeur, & c'est dans ce séjour qu'il a publié la plus grande partie de ses ouvrages. Le roi de Prusse étant mort le 31 mai 1740, Charles-Frédéric, son fils, le rappella à Hall en 1741, avec les titres de conseiller-privé, de vice-chancelier & de professeur du droit de la nature & des gens. Il l'éleva ensuite à la dignité de chancelier de l'université. L'électeur de Baviere, pendant le vicariat de l'Empire qu'il exerça, le promut à celle de baron de l'Empire. Il jouissoit paisiblement de tous ces honneurs, lorsque des attaques fréquentes de goutte le conduisirent par degrés à un marasme qui l'emporta le 9 avril 1754, dans sa 76e. année. Il mourut avec la résignation d'un Chrétien; car malgré quelques assertions hasardées, il fut toujours attaché à la Religion. Il vivoit sobrement, mangeoit peu, & ne buvoit point de vin. Le roi de Suede, qui en faisoit beaucoup de cas, le pressant souvent de lui demander des graces, il répondoit toujours: *Je n'ai besoin de rien*; bien différent de tant d'hommes de lettres indignes de ce nom, qui font basement, & presque toujours inutilement, la cour aux laquais ou à la maitresse d'un grand, pour avoir une petite pension, arrachée par l'importunité à une avare fastueuse. Ses principaux ouvrages sont: I. *Un Cours de Mathématiques*, en latin, d'abord en 2 vol. in-4°,

puis en 5 in-4°, Geneve, 1732 & 1741. Ce Cours de Mathématiques est en quelque sorte complet & assez méthodique. Un Bénédictin de la congrégation de St.-Maur l'a abrégé, en 3 vol. in-8°, & c'est un service qu'on devoit rendre à tous les ouvrages de Wolff, trop longs au moins de la moitié. » Il a noyé, dit un écrivain illustre, le systéme de Leibnitz, dans un fatras de volumes, & dans un déluge de paroles, d'argumens, de collaires & de citations ». II. Une Philosophie, en plusieurs vol. in-4°, quel'auteur divise en Théorétique & en Pratique. On trouve dans la premiere: 1°. La Logique qu'il a intitulée: *Philosophia rationalis, sive Logica* in-4°. On en a un Abrégé in-8°, plusieurs fois imprimé, sous le titre de *Pensées sur les forces de l'Entendement humain*, traduit par M. Deschamps. 2°. La Métaphysique, dont les parties sont: *Philosophia prima, sive Ontologia*, 1735, in-4°; *Cosmologia generalis*, in-4°; *Psychologia Empyrica*, in-4°; *Psychologia rationalis*, in-4°; *Theologia naturalis*, 2 vol. in-4°. 3°. La Physique, dont les parties sont la Physique expérimentale & la Physique dogmatique.... Sa Philosophie pratique comprend *Philosophia practica universalis*, en 2 vol. in-4°; *Philosophia moralis, sive Ethica*, en 5 vol. in-4°. Ces nombreux volumes renferment de bonnes choses, mais il faut les chercher à travers beaucoup de choses médiocres ou allongées. III. *Jus naturæ*, ou Traité du Droit naturel, en 8 vol. in-4°. IV. *Jus Gentium*, in-4°. L'auteur a

abrégé les deux ouvrages précédens sous ce titre: *Institutiones Juris Naturæ, Gentium*, in-8°. Nous en avons un autre Abrégé en françois par M. Formey, qui a paru en 1758, sous ce titre: *Principes du Droit de la Nature & des Gens*, en 3 vol. in-12. V. *Horæ subcessivæ Marburgenses*, en 9 parties. Ce sont des dissertations sur diverses matieres de philosophie, de droit naturel & de théologie. VI. Un grand nombre d'Ecrits dans les *Acta Eruditorum* de Leipzig. VII. Un *Dictionnaire de Mathématiques*, in-8°, en allemand. VIII. *Specimen Physicæ ad Theologiam naturalem applicata*, in-8°. IX. Une foule d'autres Ecrits, dont il seroit trop long de donner la liste; car Wolff enfantoit les gros volumes, comme les auteurs françois d'à-présent produisent les romans & les almanachs. Le jugement de Wolff & la solidité de son esprit n'égalent pas à beaucoup près l'étendue de ses connoissances & sa facilité à écrire. Il est aisé de s'en appercevoir dans divers endroits de ses ouvrages, parmi lesquels les gens délicats seront un peu surpris de trouver un *Traité De Officio & praxi exonerandi ventrem*. La plupart de ses idées politiques & son plan pour ne faire de l'Europe qu'un seul état, ne présente rien de raisonnable. Il portoit si loin le systéme de la pluralité des mondes, qu'il étoit disposé à reconnoître des créatures vivantes dans le soleil. Sa conduite se ressentoit quelquefois de la trempe de son esprit: comme lorsqu'il veilloit des nuits entières, attendant le es-

tour de l'ame d'une de ses cou-  
sines, dont il regrettoit la mort  
& qu'il vouloit entretenir en-  
core. Ces écarts fréquens dans  
des hommes qui se sont parti-  
culièrement consacrés à la géo-  
métrie, ont fait croire que cette  
science embrassée avec zele &  
une assiduité excessifs, préju-  
dicoit non-seulement aux qua-  
lités brillantes, mais encore  
aux qualités solides de l'esprit  
humain, & que l'étude trop  
opiniâtre des points, des lignes  
& des nombres, affoiblissoit en  
quelque sorte la notion des  
choses mêmes, de leur essence,  
de leurs rapports divers, de  
leurs propriétés physiques &  
morales. C'est ce qui a fait dire  
proverbialement que, *lorsque  
l'esprit d'un géometre sort d'un  
angle, c'est presque toujours un  
angle obtus*; bon mot que Pas-  
cal & Scaliger ont trouvé juste;  
il faut convenir cependant qu'il  
y a des exceptions, mais les  
exceptions supposent la vé-  
rité des observations générales  
(voyez LEIBNITZ, MAUPER-  
TUIS, TICHO, KEPLER, &c.).  
On a prétendu trouver dans  
quelques-unes de ses idées, des  
symptômes de matérialisme,  
notamment dans ce qu'il dit de  
la création simultanée des ames,  
unies à des corps infiniment pe-  
tits; mais outre qu'en cela même  
il s'exprime d'une manière très-  
opposée à cette erreur grossière,  
il y a telle manière de présenter  
ce système, qui est aussi celui de  
Leibnitz, qu'il peut se conci-  
lier avec les saines notions  
(voy. le *Catéch. Phil.* n<sup>o</sup>. 166).  
Le style de Wolff est barbare en  
latin; les expressions sont ou  
louches ou mal choisies, les  
phrases mal construites, les

mêmes termes souvent répétés.

WOLFF, (N.) général An-  
glois, après s'être distingué  
dans plusieurs occasions, com-  
mandoit les troupes de sa na-  
tion, à la bataille de Québec  
en 1759, lorsqu'il eut le mal-  
heur d'être tué à la fleur de  
son âge, sur le champ de ba-  
taille. Il vécut encore assez  
pour avoir la satisfaction d'ap-  
prendre l'heureux succès de ce  
combat. Le roi lui fit ériger  
un magnifique mausolée dans  
l'abbaye de Westminster. Ce  
qui n'a pas peu contribué à  
rendre son nom célèbre, c'est  
la magnifique estampe qui le  
représente mourant, environné  
d'un grand nombre de personnes  
peintes d'après nature. Cette  
estampe est gravée par Wool-  
let, d'après le tableau de West,  
& a été publiée en 1776.

WOLFGANG, (S.) *Wolfs-  
gangus*, évêque de Ratisbonne,  
fut précepteur de l'empereur  
S. Henri, & fit germer dans le  
cœur de ce prince les vertus  
qui en firent un des plus grands  
monarques qui aient régné dans  
le monde. Il étoit né en Suabe,  
embrassa la vie monastique, &  
s'y signala par une ferveur,  
qui le prépara excellemment  
aux travaux de l'épiscopat. Il  
fut le pere des pauvres, l'ins-  
tructeur des ignorans, le bon  
& zélé pasteur de toutes ses  
ouailles; & mourut à Papping  
en Autriche, dans un voyage  
entrepris par charité, le 31 oc-  
tobre 994. Son corps fut rap-  
porté à Ratisbonne, & enterré  
dans l'église de St. Emméran.  
Le pape Léon IX le mit au  
nombre des Saints, en 1052.

WOLFHART. voyez LY-  
COSTHENES.

WOLKELIUS,

WOLKELIUS, voy. VOLKELIUS.

WOLLASTON, (Guillaume) prêtre Anglican, né à Caton-Clanford, dans le Staffordshire, en 1659, d'une famille ancienne, se vit réduit par la médiocrité de sa fortune, à accepter la place de sous-maître, puis celle de second maître dans l'école publique de Birmingham. Une riche succession le mit, en 1688, dans une situation opulente. Son principal ouvrage est une *Ebauche de la Religion naturelle*, qui a été traduite en françois, & imprimée à La Haye en 1726, in-4°. Le traducteur a tâché de débrouiller le chaos de l'original; mais il fait souvent dire à l'auteur ce qu'il ne dit point. Wollaston avoit jeté au feu presque tous ses autres écrits avant sa mort, arrivée en 1724 dans sa 64e. année. Il eût bien fait de ne pas excepter celui dont nous parlons. Quelques lexicographes l'ont mal-à-propos confondu avec Woolston.

WOLSEY, (Thomas) fils d'un boucher d'Ipswich en Angleterre, enseigna la grammaire dans l'université d'Oxford. Ses talens lui procurèrent la place d'aumônier du roi Henri VIII, qui le fit entrer dans le conseil, & qui se déchargea sur lui du gouvernement de l'état. Après lui avoir donné successivement plusieurs évêchés, il le fit archevêque d'Yorck & grand-chancelier du royaume. Le pape Léon X l'honora de la pourpre en 1515, & du titre de légat *a latere* dans tout le royaume. François I & Charles-Quint le comblèrent de caresses & de présens. Il espéra même, dit-on,

Tome VIII.

d'obtenir par la protection du dernier le trône pontifical. Le Saint-Siege vaqua deux fois; l'empereur fit agir pour d'autres. Wolsey rompit aussi-tôt le lien qu'il avoit formé entre ce prince & son maître; & il réunit contre lui les forces de l'Angleterre & de la France. On prétend même que pour se venger complètement de ce prince, il inspira à Henri le dessein de répudier Catherine d'Aragon sa tante; mais il est plus apparent que Wolsey ne fit qu'y donner les mains, & qu'il entra lâchement dans les vues du roi. Il ne tarda pas à s'en repentir. Anne de Boulen, épouse de Henri VIII après Catherine, fut la première à aigrir le roi contre Wolsey, dont elle redoutoit peut-être le retour à la conscience & à la justice. Le monarque irrité confisqua tous ses biens, le dépouilla de ses charges, & le relégua dans son archevêché d'Yorck. Il se vit tout-à-coup méprisé des grands & haï du peuple. Fitz Williams, un de ses protégés, fut le seul qui osa défendre sa cause, & faire l'éloge des talens & des grandes qualités du ministre disgracié. Il fit plus: il offrit sa maison de campagne à Wolsey, & le conjura d'y venir du moins passer un jour. Le cardinal, sensible à ce zèle, alla chez Fitz Williams, qui le reçut avec les marques les plus distinguées du respect & de la reconnoissance. Le roi instruit de l'accueil que ce particulier n'avoit pas craint de faire à Wolsey, le fit venir, & lui demanda d'un air & d'un ton irrités, par quel motif il avoit

Bbb

eu l'audace de recevoir chez lui le cardinal accusé & déclaré coupable de haute trahison ? » Sire, répondit Williams, ce » n'est point le criminel d'état » que j'ai reçu chez moi, c'est » mon protecteur, celui qui m'a » donné du pain & de qui je » tiens la fortune dont je jouis ; » j'aurois été le plus ingrat des » hommes, si je l'avois abandonné ». Le roi, plein d'admiration, conçut dès cet instant une haute estime pour le généreux Fitz Williams. Il le fit chevalier sur le champ, & peu de tems après il le nomma son conseiller - privé. Cependant Wolsey n'ayant que cet ami dans sa disgrâce, se vit accablé d'une foule d'accusations, d'opprobres & de malheurs. Le duc de Northumberland eut ordre de l'arrêter pour crime de lèse-majesté. Ce crime n'étoit autre chose que le refus de reconnoître Henri pour chef de l'Église. On le conduisoit à la tour de Londres pour lui faire son procès ; mais il succomba à ses infortunes, & mourut en chemin à Leicester, en 1533, à 60 ans. Il dit, un peu avant d'expirer, ces paroles remarquables : « Hélas ! si j'avois » servi avec la même fidélité » le Roi du Ciel, que j'ai servi » le roi mon maître sur la terre, » il ne m'abandonneroit pas » ainsi dans ma vieillesse ». Un auteur vraiment philosophe, en rapportant ces paroles, ajoute celles-ci : « Vérité » sublime, quoique tardive, » puisses-tu parler avec la » même force à ceux qui ont » besoin de t'entendre ». Sa *Vie* a été donnée en anglois, in-4°. On a débité bien des faussetés

sur ce fameux cardinal, que l'abbé de Longuerue a très-bien réfutées dans ses savantes & judicieuses *Remarques* sur la *Vie* de ce prélat infortuné (on les trouve dans le tome VIII des *Mémoires de Littérature* du P. Desmolets). Wolsey étoit d'une naissance basse, mais d'un génie élevé. Si des mœurs dépravées commencèrent sa fortune, il l'augmenta par beaucoup de courage & d'habileté. Il se servit de la confiance des grands qu'il avoit gagnée, pour s'avancer, & de la connoissance qu'il avoit de leur politique, pour les contenir. Rien n'est plus singulier qu'un des chefs d'accusation qu'on intenta contre Wolsey ; c'est qu'ayant ce qu'on appelloit alors le mal de Naples, il avoit eu l'insolence de prendre son haleine trop près du roi. Il falloit que la haine fût bien acharnée contre lui, pour le charger d'un crime de cette nature. Spelmann, dans son *Histoire des Sacrileges*, attribue une partie de ses malheurs à la suppression de 40 petits monasteres, pour l'érection de deux colleges. « Cinq » hommes, dit-il, qu'il em- » ploya à cette œuvre, péri- » rent misérablement. Le pre- » mier fut assassiné par le se- » cond, lequel fut pendu. Le » troisieme se noya dans un » puits ; le quatrieme de riche » qu'il étoit, se vit réduit à la » dernière mendicité ; & le » cinquieme ( c'étoit le doc- » teur Allen, promu ensuite » à un évêché en Irlande ) fut » cruellement mutilé. Le châ- » timent de Wolsey ne fut pas » moins remarquable ». On trouve un petit Recueil des

Lettres de ce cardinal dans le tome 3e. de la *Collectio amplissima* des PP. Martenne & Durand. Elles peuvent servir pour l'histoire de ce tems-là.

WOLZOGEN, (Louis de) né à Amersford en 1632, de parens nobles, originaires d'Autriche, mais infectés des erreurs de Socin, se rendit en France, parcourut la Suisse & l'Allemagne. De retour dans sa patrie, il fut successivement ministre de l'église wallonne à Groningue, à Middelbourg en Zélande, à Utrecht, à Amsterdam, & mourut dans cette dernière ville en 1690, où il occupoit la chaire de professeur en histoire profane & sacrée. Ses principaux ouvrages sont : I. *Orator Sacer, sive de ratione concionandi*, Utrecht, 1671, in-8°. Il a emprunté beaucoup de choses d'Érasme & du P. Louis de Cresoles ; mais il n'a pas eu la générosité de les citer. II. *Dissertatio Critico-Theologica de correctione Scribarum in octodecim Scripturae dictionibus adhibita*, Harderwick, 1689, in-4°. III. Une Traduction françoise du *Dictionnaire Hébreu* de Leigh. Cet ouvrage parut à Amsterdam, en 1730, in-4°. Ce n'est qu'une compilation mise en assez mauvais françois, où il y a du bon & beaucoup d'inutile. IV. *De Scripturarum Interprete contra Exercitorem Paradoxum*, 1668, in-12. C'est le seul ouvrage de quelque importance de cet auteur. Il y attaque *De Philosophia Scripturae interprete* de Spinoza. Il fut attaqué à son tour, & par un si grand nombre d'écrits, qu'on dit qu'il y en a eu en plus de vingt langues. Un de ses ad-

versaires les plus animés fut Jean Labadie. Wolzogen y propose trois interpretes de l'Écriture-Sainte : *Le St.-Esprit, la raison & l'usage de la langue*. Ce dernier interprete n'est que pour les savans, & par conséquent insuffisant ; le premier, malgré tous les détours de l'auteur, revient au fanatisme tout pur des Protestans, c'est-à-dire, à l'inspiration, à l'esprit particulier & au goût intérieur ; le second n'est pas plus sûr ; on sait que la raison abandonnée à elle-même, est une girouette. Les Catholiques en reconnoissant une autorité vivante dans l'Église, évitent seuls toutes les difficultés sur ce point. On a publié des *Lettres* sur la vie & la mort de Wolzogen, Amsterdam, 1692, in-8°, où on lui donne des éloges bien peu mérités. — Il ne faut pas le confondre avec Louis WOLZOGEN son parent, & socinien comme lui, né en Autriche vers 1594. Il en fut banni comme protestant, se retira en Pologne, se déclara socinien, & mourut près de Breslaw, vers 1658. Ses ouvrages forment deux volumes de la *Bibliothèque des Freres Polonois*. Voyez SOCIN.

WOOD, (Antoine de) antiquaire Anglois, naquit à Oxford en 1632, & y prit le degré de maître-ès-arts. Il avoit fait paroître beaucoup de penchant pour la Religion catholique ; mais il mourut anglican, en 1695, à 63 ans. On a de lui : I. *Historia & Antiquitates Universitatis Oxoniensis* ; ouvrage plein de recherches profondes, écrit d'abord en anglois, & que l'université fit traduire & imprimer en latin.

1674 & 1675, 2 vol. in-fol. II. *Athena Oxonienses*, en 2 vol. in-fol. Wood y parle de toutes les personnes illustres qui sont sorties de l'université d'Oxford, depuis l'an 1500 jusqu'en 1690. Les bibliographes y ont beaucoup puisé.

WOODWARD ou WODWARD, (Jean) naquit en 1665 dans le comté de Derbi en Angleterre. Après une étude approfondie de la médecine, il se rendit à Londres, où il devint en 1692 professeur de médecine dans le college de Gresham, à la place du docteur Sullingslet, fut reçu membre de la société royale de Londres en 1693, & mourut, selon les journalistes de Trévoux, le 25 avril 1728, dans le sein de la Religion Romaine. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Essai sur l'Histoire naturelle de la Terre*, Londres, 1695, in-8°. Cet ouvrage a été traduit de l'anglois en françois par M. Noguès, sous le titre de *Géographie Physique, ou Essai sur l'Histoire naturelle de la Terre*, Paris, 1735, in-4°; en latin, par Jean-Jacques Scheuchzer, sous le titre de *Specimen geographica physica, quâ agitur de Terra*, Zurich, 1704, in-8°; autre version en latin, Rotterdam, 1714, in-8°; en allemand, Erfurt, 1745. Il y a d'excellentes observations, & en même tems quelques idées singulieres & hasardées, mais en tous sens préférables à celles qu'on a essayé d'établir dans des hypotheses plus modernes. Quoi qu'en dise M. de Buffon, le déluge & ses effets y sont péremptoirement démontrés. Camerarius ayant critiqué cet

ouvrage, Woodward lui fit une *Réponse* dont le P. Nicéron a donné une traduction françoise. II. *L'Etat de la Médecine & des Malades*, en anglois, 1718, in-8°; en latin, Zurich, 1720: c'est une satire contre les médecins de son tems, III. *Traité sur les Fossiles & méthode de les classer*, Londres 1728, in-8°. IV. *Catalogue des Fossiles d'Angleterre*, 1729, 2 vol. in-8°, en anglois. Ces deux ouvrages sont posthumes. Woodward a fondé une chaire de physique à Cambridge, & a laissé à cette université son cabinet de fossiles d'Angleterre.

WOOLSTON, (Thomas) né en 1660 à Northampton, étudia dans l'université de Cambridge, & passa ensuite au college de Sidnei, où il prit des degrés en théologie, & d'où il se fit exclure par ses impiétés. De Cambridge il se rendit à Londres, où il étoit connu par *VI Discours sur les Miracles de Jesus-Christ*, 1727 à 1729, in-8°. Sous prétexte de les faire passer pour des allégories, il s'efforce de les détruire dans cet ouvrage aussi futile que pernicieux. Comme il continuoit d'écrire contre les vérités fondamentales de la foi, il fut déferé au tribunal séculier. La cour du banc du roi le condamna, en 1729, à payer 25 liv. sterlings d'amende pour chacun de ses Discours, à subir une année de prison, & à donner caution pour sa bonne conduite pendant le reste de ses jours. Le coupable n'ayant pas eu de quoi satisfaire à cette sentence, demeura en prison. Il mourut à Londres en 1733. Woolston attaqua la Religion

autant par corruption de cœur que par égarement d'esprit. On trouve dans le tour de ses pensées & de ses expressions, un air de malignité & de vaine joie, qui décele une inclination criminelle. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels il abuse des passages des SS. Peres, dont il avoit meublé sa mémoire, sans ordre, ni choix, ni ensemble. Les principaux sont : I. *Apologie ancienne pour la vérité de la Religion Chrétienne, renouvellée contre les Juifs & les Gentils*; réimprimée à Londres, 1730, in-8°. II. *Défense des Discours de M. Woolston, sur les Miracles de J. C., contre les Evêques de St.-David & de Londres, & contre ses autres adversaires*, 1730; brochure in-8°. Cette apologie d'une très-mauvaise cause, ne fit illusion à personne. Les libertins ont prodigué à cet écrivain les éloges les plus outrés; mais les gens de bien l'ont eu en horreur. Ses impiétés ont été victorieusement réfutées dans les divers ouvrages de l'abbé Bergier, & des autres apologistes de la Religion chrétienne.

WORMIUS, (*Olaus*) médecin Danois, né à Arhus en Jutland l'an 1588, voyagea en Allemagne, en Suisse, en Italie & en Angleterre. De retour à Copenhague, il obtint la chaire de la langue grecque, ensuite celle de physique, enfin une de médecine en 1629, après Gaspar Bartholin. Il se rendit habile dans cette science, sans néanmoins négliger les matières d'érudition, devint médecin du roi Christiern IV, & mourut recteur de l'académie de Copenhague en 1654. On a de lui

plusieurs ouvrages sur l'Histoire de Danemarck, & d'autres écrits. Les principaux sont : I. *Antiquitates Danicæ, Litteratura Runica, Fasti Danici, &c.*, Copenhague, 1651, in-fol. Les fastes marqués dans cet ouvrage ne regardent point la chronologie, mais seulement la manière de mesurer le tems, pratiquée par les anciens Danois. II. *Danica litteratura antiquissima, vulgò Gothica dicta*, Copenhague, 1651, in-folio. Il y a joint une dissertation sur la poésie ancienne des Danois. III. *Monumentorum Danicorum libri sex*, Rostok, 1643, in-fol. IV. *Duplex series antiqua regum Danicæ, & limitum inter Daniam & Sueciam Descriptio*, Copenhague, 1643, in-folio. C'est l'édition d'un ancien ouvrage où il regne peu de critique. V. *Lexicon Runicum & appendix ad monumenta Danica*, Rostock, 1650, in-folio. VI. *De cornu aureo Danico*, 1641, in-fol. en danois, traduit en latin par Pierre Herman, Copenhague, 1644, in-4°. VII. Plusieurs Ouvrages de médecine. VIII. *Museum Wormianum*, Leyde, 1655, in-folio: ouvrage posthume, qui contient un catalogue de son riche cabinet d'histoire naturelle. — Son petit-fils, Olaus WORMIUS, professeur en éloquence, en histoire & en médecine à Copenhague, mourut en 1708, à 41 ans. On a de lui : I. *De Glosopetris*. II. *De viribus Medicamentorum specificis*; & d'autres ouvrages de physique & de littérature. — Christian WORMIUS, son autre petit-fils, docteur & professeur en théologie, puis évêque de Séland & de

Copenhagen, mourut en 1737. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont: I. *De corruptis Antiquitatum Hebraicarum vestigiis; apud Tacitum & Martialem*. II. *Dissertationes quatuor de veris causis cur delectatos Hominis carnibus & promiscuo concubitu Christianos calumniati sint Ethnici*. III. *Historia Sabellianismi*, in-8<sup>o</sup>, &c. Une érudition profonde rend ces ouvrages recommandables.

WORTH, (Guillaume) auteur Anglois, savant dans l'antiquité ecclésiastique & dans les langues, florissoit au commencement du 18<sup>e</sup>. siècle, & étoit archidiacre de Worcester. On a plusieurs ouvrages de lui, entr'autres une bonne Edition des *Œuvres* de S. Justin, & du *Discours* contre les *Genils* de Tatien, Oxford, 1700, avec des notes & des dissertations.

WORTLEY, (Marie Montague) miladi, épouse de milord Montague, accompagna son époux dans une ambassade à Constantinople, au commencement du 18<sup>e</sup>. siècle. A son retour, elle porta le système de l'inoculation dans sa patrie, & parvint à accréditer cette charlatanerie plus qu'elle ne devoit l'être (voyez CONDAMINE). Elle fut tour-à-tour amie & ennemie de Pope. Miladi, pendant son mécontentement, saisit toutes les occasions d'en dire du mal, & Pope prit la même liberté à l'égard de miladi. L'un & l'autre se portèrent à de tels excès, qu'ils devinrent la fable du public. Après avoir fourni une longue carrière, pleine d'aventures singulieres & romanesques; elle

mourut vers 1760. On a d'elle: I. *Des Lettres* écrites pendant ses voyages depuis 1716 jusqu'en 1718, traduites de l'Anglois, Rotterdam, 1764, Paris, 1783, 1 vol. in-12. L'on y trouve des anecdotes curieuses sur les mœurs & le gouvernement des Turcs, qu'on auroit peine à trouver ailleurs. Le baron de Tott, qui a fait un long séjour à Constantinople, les a attaquées vivement; mais M. Guis de Marseille, qui nous a donné un ouvrage relatif au même pays a pris la défense de ces Lettres avec beaucoup de chaleur. Cette différente maniere de voir, dans des personnes qui ont visité le même pays, ne doit pas paroître extraordinaire. Il est bien peu de voyageurs qui s'accordent sur les mêmes objets, qu'ils disent néanmoins avoir vus & examinés avec attention. II. *Un Poème* sur les progrès de la Poésie. III. *Une Apologie* de *Shakespear*, dont il a paru une traduction françoise à Londres, en 1777, in-8<sup>o</sup>.

WOTTON, (Edouard) médecin d'Oxford, mort à Londres en 1555, à 63 ans, exerça son art avec distinction. On a de lui un ouvrage intitulé: *De la différence des Animaux*. Ce livre rempli d'érudition, écrit en latin, & imprimé à Paris en 1552, in-fol., acquit à Wotton une grande réputation parmi les savans. L'auteur y ramasse & y concilie avec art les passages des anciens sur la matière qu'il traite. Passévin, dans sa *Bibliothèque*, en parle avec éloge. Il avoit aussi commencé le *Theatrum Insectorum*, que Moufet donna à

Londres en 1634, in-fol. avec figures.

WOTTON, (Guillaume) né dans le comté de Suffolck en 1666, mort en 1726, est connu par les ouvrages suivans. I. *Loix civiles & ecclésiastiques du Pays de Galles*, en anglois, avec des notes & un glossaire. II. *Histoire Romaine, depuis la mort d'Antonin le Pieux, jusqu'à la mort d'Alexandre Sévere*, in-8°, en anglois. Les antiquaires en font cas, parce que l'auteur y fixe l'époque des événemens considérables, par l'autorité des médailles. III. *Discours sur les traditions & les usages des Scribes & des Pharisiens*, 2 vol. in-8°, en latin.

WOWER ou WOUWER, (Jean) protestant, natif de Hambourg, mort à Gottorp en 1612, à 38 ans, se fit un nom dans les sciences, mais en même tems beaucoup d'ennemis par sa colere & ses jactances : il poussa la vanité à son comble, & pour en laisser une preuve, il légat 60 écus à celui qui feroit son éloge funebre. Si à ces vices on joint l'ivrognerie, on n'en aura point d'idée fort avantageuse. On a de lui : I. Un recueil intitulé : *Poly-mathia*, 1603, in-4°. II. Des Notes sur *Julius Firmicus, Apulée, Sidoine Apollinaire & Minutius Felix*. III. Une Edition de *Pétrone*. IV. Des *Lettres*, Hambourg, 1609, in-8° : où l'on trouve des jugemens littéraires, dictés souvent par son humeur caustique. Scaliger le traite de plagiaire. Voyez LINDENDRUCH Henri.

WOWERIUS, (Jean VANDEN-WOUWERE ou) né à An-

vers en 1576, fut lié d'une étroite amitié avec Juste-Lipse, qui lui laissa par son testament tous ses manuscrits. Après avoir parcouru toute l'Europe, il fut fait conseiller de la ville d'Anvers, membre du conseil des finances & du conseil de guerre. Isabelle, infante d'Espagne, le chargea d'une commission importante auprès de Philippe IV, qui le créa chevalier & lui donna un collier d'or. Il mourut en 1635, & fut beaucoup regretté pour ses qualités civiles & chrétiennes. Malgré le travail qu'exigeoient ses divers emplois, dont il s'acquittoit avec exactitude, il sut trouver le loisir de publier : I. *Eucharisticon*, 1606, in-4°. II. *Vita B. Simonis, sacerdotis Valentini*, 1614, in-8°. III. La première édition de *Julius Firmicus Maternus: De errore profanarum religionum*, avec des notes, 1603, in-4°. IV. Il est encore éditeur, 1°. de deux *Centuries de Lettres de Juste-Lipse*; 2°. de deux *Centuries de Lettres adressées au même*; 3°. de *Senèque & de Tacite*, avec des commentaires & des notes.

WRANGEL, (Charles-Gustave) maréchal-général & connétable de Suede, mort en 1676, se signala sur mer & sur terre. Il brûla une partie de la flotte Danoise en 1644, défit près d'Ausbourg les Impériaux & les Bavarois en 1648, & battit l'armée navale des Hollandois au passage du Sund en 1658. C'étoit un homme de tête & de main.

WREN, (Christophe) célèbre architecte Anglois, naquit à East-Knoyle, dans le Wiltshire, en 1632, fit ses études à

Oxford, & se distingua tellement dans les mathématiques, qu'il devint professeur en astronomie au college de Gresham à Londres, en 1657, & au college de Savilien à Oxford, en 1660. Son talent pour l'architecture lui mérita, en 1668, la place d'architecte du roi. Il eut la direction d'un grand nombre d'édifices publics. Le théâtre d'Oxford, le palais de Hamptoncourt, le college de Chelfea, l'hôpital de Greenwich, l'église de S. Etienne de Londres, & celle de S. Paul, sont les ouvrages qui lui ont fait le plus d'honneur, le dernier sur-tout, qui est le plus vaste & le plus bel édifice de l'Angleterre : c'est en vain cependant qu'on a voulu le comparer à S. Pierre de Rome, auquel il est très-inférieur & pour la grandeur & pour l'architecture ; mais il faut convenir, que si tout étoit d'ailleurs égal, la nudité des temples protestans donneroit un grand avantage à celui de Rome ; aussi magnifique dans ses décorations intérieures, qu'imposant par l'énormité & la hardiesse de son vase (voyez JULES II). En 1680, il fut élu président de la société royale, & il y a plusieurs pieces de lui dans les *Mémoires* de cette compagnie. Cet habile homme n'a jamais rien fait imprimer ; mais plusieurs de ses ouvrages ont été publiés par d'autres, & bien reçus du public éclairé. Il mourut en 1723, à 91 ans, honoré du titre de chevalier qu'il avoit obtenu en 1674. Les Anglois, voulant récompenser d'une manière distinguée le mérite de cet homme célèbre,

lui accorderent le privilege exclusif, ainsi qu'à sa famille, d'être inhumés dans l'église de S. Paul. — Son fils Christophe WREN, mort en 1747, à 72 ans, publia en 1708, *Nu-mismatum antiquorum Sylloge*, in-4°.

WULSON, voyez VULSON.  
WURS, (Ignace) né à Vienne en 1731, entra chez les Jésuites en 1749, enseigna long-tems au college Thérésien à Vienne, & mourut, âgé de 53 ans, à Pirawart, dont il avoit accepté la cure, après la suppression de sa société. On a de lui une Traduction allemande des Sermons de Bossuet, de la Rue & de Cicero, & plusieurs ouvrages estimés, entr'autres des *Sermons & Oraisons funebres*, dans lesquels il a déployé avec succès une éloquence mâle & onctueuse, dont il avoit lui-même tracé les règles dans un bon *Traité de l'Eloquence sacrée*.

WYCHERLEY, (Guillaume) poète Anglois, né en 1640 à Clive, dans la province de Shrewsbury, mort en 1720 à l'âge de 80 ans, passa quelques années en France dans sa première jeunesse. Il y embrassa la Religion catholique ; mais dès qu'il fut de retour à Londres, il redevint protestant, & dans la suite il quitta derechef l'hérésie pour la catholicité, ou plutôt il n'eut point de religion fixe. Charles II & Jacques II eurent des bontés pour lui ; mais ni les libéralités de ces monarques, ni son mariage avec la comtesse de Drogheda, ne purent suffire à ses dépenses, & à sa vie libertine, dont ses écrits ne se ressentent que trop.

## X A C

On a de lui quatre Pièces de Théâtre, & quelques Poésies, Londres, 1728 & 1731, in-12. Ses vers manquent en général de douceur & d'harmonie; on n'y remarque pas ce tour vif, original & ingénieux, qui caractérise les vrais poètes.

WYELIUS, (Alard) licencié en théologie à Cologne, s'appliqua avec succès à l'étude de l'antiquité ecclésiastique. C'est principalement à ses soins que l'on doit la *Bibliothèque des Peres*, en 14 vol. in-fol., Cologne, 1618. C'est la collection de Marguerin de la Bigne (voyez ce nom), augmentée de plus de cent auteurs; arrangée selon l'ordre chronologique.

## X A C 261

WYMPNA, voyez WIMPINA.

WYNANTS, (Goswin comte de) conseiller au souverain conseil de Brabant, & ensuite conseiller - privé de l'empereur Charles VI, né à Bruxelles en 1661, mort à Vienne en 1732, à l'âge de 71 ans, est auteur d'un Recueil de jugemens prononcés par le conseil de Brabant, publié sous le titre *Suprema curiæ Brabantia Decisiones recentiores*, Bruxelles, 1744, in-fol., & en 2 vol. in-8°; cet ouvrage est très-estimé. Les observations de Wynants décelent autant l'honnête homme & le bon juge, que le juriconsulte habile & profond.

## X

XACA, philosophe Indien, est regardé par les Japonois comme leur législateur. Il leur persuada que, pour gagner le ciel, il suffisoit de prononcer souvent ces cinq mots: *Nama, Mio, Foren, Qui, Quio*; mais il n'y a pas eu un seul interprète qui ait pu encore deviner ce galimatias philosophique. Ce peuple, auquel Xaca apprit la métempsychose & la théologie idolâtrique des Chinois, lui a donné un rang parmi les dieux du premier ordre. Il y a même une secte de Bonzes, dans laquelle Xaca est regardé comme le premier dieu de l'empire. L'histoire que l'on fait de sa vie, dit que sa mere étant grosse de lui, crut en songe qu'elle mettoit au monde un éléphant blanc par le côté gauche. Cette fable est le motif de

la passion extraordinaire qu'ont les rois de Siam, de Tonquin & de la Chine pour les éléphants de ce genre. Les Brachmanes disent que ce philosophe a souffert 30 mille fois la métempsychose, & que son ame a passé en autant d'animaux de différentes especes. Ce sont ces mêmes Brachmanes que les philosophes modernes d'Europe nous donnent pour des sages consommés.

XACCA, (Erasme) Sicilien, florissoit dans le 17<sup>e</sup>. siecle, & a donné des ouvrages qui montrent qu'il s'étoit appliqué à la littérature, à la philosophie & à la médecine: tels sont: I. *Histoire de l'incendie du Mont-Ætna en 1669*, en italien. II. Poème latin didactique des *Fievres*. III. *Brevis expositio in Psalmos & in Cantica Cantico-*